



**conseille les "verts"
au second tour :**

**A BAS LA PESTE,
VOTEZ CHOLERA !**

ELECTIONS, PIEGE A "VERTS"

Pour qui voteront les écologistes au deuxième tour ?

Pour les aveugles ou pour les paralytiques ?

TOUTES les révolutions ont fini comme ça : d'un mouvement né à la base, puis digéré, phagocyté par les instances en place qui ont

prétendu incarner cette révolte et l'ont noyée. Il y a encore deux ans l'écologie n'existait pas, sinon comme un danger pour les partis, voire un sujet de rigolade quand les CRS dispersaient les « verts » dans la nature. Il a suffi de quelques sondages et de quelques pour cent pour lui donner un rôle d'arbitre électoral qu'elle n'a jamais revendiqué. Preuve qu'ici-même, nous ne gueulons pas en vain depuis 72 dans le désert minéral de la politique professionnelle.

suite p. 7

● tous les chiffres de la percée écologique.

suite p. 2-3

● la racaille en prison.

suite p. 5

● le coucou printanier.

suite p. 9

● le nucléaire en Val de Saône.

suite p. 10

L'ÉCOLOGIE, UNE IDÉE QUI FAIT SON CHEMIN

Des conseillers municipaux écologiques élus en Alsace. 14 % à Mulhouse. 18 % à Bron près de Lyon. 9 % à Lyon et à Grenoble. 11 % en moyenne à Paris. 14 % à Montmorency. 7 % à Lille. Les candidats écologiques réussissent de brillants scores aux élections municipales. Là où les écologistes étaient absents, l'extrême-gauche a obtenu des résultats appréciables - 8 % à Nancy - à cause sans doute de ses positions anti-nucléaires. En tout, près d'un électeur sur six refuse la bipolarisation droite-gauche, près d'un électeur sur six est sensible aux thèmes écologiques.

La force du courant écologique ne se limite pas au nombre de voix qui se sont portées dimanche sur les candidats écologiques. La percée de l'écologie est un phénomène de masse qui va bien au-delà des isolements et des bulletins. Mais l'importance du vote écologique est un signe parmi bien d'autres de la force grandissante et inexorable du mouvement.

BEAUCOUP d'écologistes n'ont pas voté du tout. Soit par anti-électorisme, soit parce qu'ils sont mineurs, soit parce qu'il n'y avait pas de liste écologique dans leur commune. De nombreux électeurs, tentés par le vote écologique, ont reculé au dernier moment. Ils ont succombé au mythe du vote « utile » et de l'élection, acte important et responsable. Ils ont souvent aussi donné la priorité à leur volonté de battre la droite. La bipolarisation de la vie politique française entre droite et gauche continue à marquer les esprits, même si les écologistes viennent de faire vaciller l'édifice. En outre, les électeurs n'étaient pas toujours très sûrs que les écologistes puissent être de bons « gestionnaires » communaux (mythe de la compétence, habitudes technocratiques). Entre le programme commun et une liste « verdâtre », certains ont choisi sans enthousiasme la gauche.

A la télé, le sciencepolitologue René Rémond a perdu une superbe occasion de se taire. Pour lui, l'écologie est dans l'échiquier politique « un quatrième grand qui n'a pas d'avenir car il ne peut pas se maintenir au second tour » (du moins à Paris). L'horizon de René Rémond s'arrête à dimanche prochain.

Contrairement à ce qu'il croit, l'écologie n'est pas un diable qui va sagement rentrer dans sa boîte une fois les élections terminées. Elle est là pour rester et pas seulement sur la scène électorale. La marche en avant est irréversible. Car l'écologie met en avant les problèmes fondamentaux de la vie et de la survie. Car l'écologie propose un choix de société différent à la fois de celui de la droite et de celui du programme commun. Ceux qui ne croient pas à l'écologie en 1977 sont ceux qui ne

croyaient pas à l'avenir du socialisme en 1847.

Pour la première fois dans une élection nationale, a été esquissée une analyse écologique globale. Analyse des rapports des hommes entre eux et des relations entre les hommes et leur environnement. Analyse politique et non politicienne. Dans les communes, les écologistes ont démontré la possibilité d'instaurer tout de suite des structures « autogestionnaires » où l'ensemble de la population prenne en main ses propres affaires. Malgré l'injustice du mode de scrutin majoritaire qui brime les minorités, il y aura, en Alsace et peut-être ailleurs, des conseillers municipaux et des maires écologistes. Reste à faire le joint entre la vision planétaire et la réalité localiste.

Mais le chemin n'est pas terminé. La prolifération des candidats verdâtres, la récupération des thèmes de l'écologie, le caractère composite de rassemblements comme Paris-Ecologie n'ont pas toujours contribué à clarifier la situation. Beaucoup de gens ont voté écologique car ils étaient simplement dégoûtés de la droite divisée sans pour autant vouloir donner leurs suffrages aux « socialo-communistes ». Le vote écologique a quelques caractéristiques de feu le centrisme d'opposition. Ce qui peut ranimer les vieilles lunes de troisième force. A Paris, les écologistes ont eu leurs meilleurs scores dans des arrondissements (5^e, 6^e, 7^e) où la gauche avait de toute manière peu de chances de passer.

La récupération superficielle des thèmes écologiques par les partis a souvent poussé les verts à une radicalisation. Ils ont abandonné les espaces verts à d'Ornano ou à Ségard (qui n'ont

rose dentin



BANLIEUE-ÉCOLOGIE

Les listes écologistes de la banlieue parisienne ont obtenu en moyenne entre 9 et 10 % des suffrages exprimés. Dans plusieurs villes où elles intervenaient seules à côté d'une liste de droite unie et d'une liste de gauche unie, elles ont glané environ 11,5 % des voix. Ainsi, à Meudon (Hauts de Seine), la liste Meudon-Ecologie, présentée par le groupe d'information et de défense de l'habitat meudonnais et réunie sur un programme proche de la Charte de Saint-Omer des Amis de la Terre, reçoit 13 % des voix (contre 47 % pour la majorité et 40 % pour la gauche). A Rueil-Malmaison (Hauts de Seine), les écologistes, membres des Amis de la Terre et du Mouvement écologique, obtiennent près de 12 % des voix (contre 48 % pour la majorité et 40 % pour la gauche).

Dans les autres fiefs de l'une ou l'autre des tendances où existait une triangulaire gauche-droite-écologistes, la liste écologiste a

remporté un score important, sans pour cela influencer le passage de la tendance majoritaire au premier tour. C'est par exemple le cas à Fontenay-sous-bois (Val de Marne), où l'union de la gauche est réélue (54 %) et où les écologistes (membres du groupe écologique et du groupe Amis de la Terre) obtiennent 6,8 %. Ou encore à Boulogne-Billancourt (Hauts de Seine) où la droite est réélue (57 %) et où les écologistes obtiennent 11,5 %.

Dans les villes où plus de trois listes étaient en présence, les écologistes reçoivent entre 6 et 10 % des suffrages exprimés. Ainsi la liste Saint-Mandé-Écologie (Val de Marne) totalise près de 9 %, la liste autogestionnaire de Chelles (Seine et Marne) fait 6 %. Les candidats verdâtres ont obtenu quant à eux des scores un peu plus élevés. A la Celle-Saint Cloud, la liste apolitique présentée par plusieurs associations de défense obtient plus de 23 % des voix. A Bourg la Reine, une liste verdâtre apolitique totalise plus de 20 % des suffrages.

D.S.

À la demande
des
groupes écologiques de
Lyon et D'Alsace, le
"MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE"
(CITÉ Fleurie, 65 bd. Arago
75013 PARIS. tel. 331.22.74)
prendra position dans deux
semaines en ce qui concerne
les législatives: RÉUNION
DU COLLECTIF NATIONAL DU "Mou-
vement écologique" À LONGUE-
SAUMIER 26 et 27 MARS.



pas fait d'étincelles, comme la plupart des faux verts). Tout au long de la campagne, ils se sont polarisés sur les deux thèmes qui font la spécificité de l'écologie par rapport aux récupérateurs de tous bords : le pouvoir et le nucléaire.

Dimanche soir sur Antenne 2, Brice Lalonde des Amis de la Terre a, face aux candidats à la mairie de Paris, sorti de sa poche une pétition contre la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine. Sarre, Fizbin, d'Ornano et Chirac se sont répandus en propos flatteurs sur l'importance de l'écologie, mais aucun n'a signé la pétition. Fizbin va jusqu'à affirmer que les candidats de l'Union de la gauche à Nogent et à Paris sont les meilleurs militants contre la centrale. Attendons voir.

A Paris, les écologistes ne donneront aucune consigne de vote (ils n'ont nulle part suffisamment de voix pour se maintenir au second tour). Ils considèrent qu'ils n'ont aucun droit de propriété sur les suffrages s'étant (par hasard ou par chance) portés sur leurs listes. Ils ne veulent pas se transformer en marchands de voix. Ils pensent que leurs électeurs ont suffisamment adultes pour se déterminer eux-mêmes en fonction des réalisations passées des uns et de la confiance limitée qu'ils peuvent accorder aux promesses des uns et des autres. Ils n'oublient pas cependant que les amis de Chirac, au pouvoir depuis vingt ans, sont les principaux responsables de la destruction de Paris.

En province aussi, certaines listes écologiques se désistent purement et simplement. D'autres appellent à voter pour la gauche (Toulouse, Rennes, etc.). D'autres s'interrogent à l'heure où nous bouclons (Grenoble, Lille...), tout en affirmant qu'ils ne se désistent pas pour la droite.

D'autres se maintiennent. D'autres seront élus et quelques uns en Alsace le sont même dès le premier tour.

Mais ces comptes d'apothicaires politologues pour importants qu'ils soient dans le court terme sont finalement un point de détail. Les problèmes de report et de désistement qui obsèdent les hommes politiques et la presse sont d'intérêt limité. L'essentiel, c'est ce que disent et font les écologistes, dans les urnes quand ça se trouve, et tous les jours dans les luttes sur le terrain. L'écologie ce n'est pas (seulement) comment on vote, mais c'est surtout comment on se bat, comment on vit.

Françoise Danam
Laurent Samuel
Dominique Simonnet

LES VOIX ECOLOGISTES A PARIS

1 ^{er} - 4 ^e art	2 ^e - 3 ^e art	5 ^e art	6 ^e art	7 ^e art	8 ^e art	9 ^e art	10 ^e art	11 ^e art
2617 11,13 %	2271 9,66 %	4107 13,86 %	3235 13,83 %	3580 13,14 %	1887 9,97 %	1592 6,37 %	2561 7,84 %	4998 9,18 %
12 ^e art	13 ^e art	14 ^e art	15 ^e art	16 ^e art	17 ^e art	18 ^e art	19 ^e art	20 ^e art
5824 10,13 %	7170 11,66 %	6002 10,74 %	6760 9,58 %	7674 10,72 %	6760 9,58 %	6084 8,10 %	4389 9,07 %	6104 9,85 %

(Pourcentage sur les votants)

DES CHIFFRES

EN Alsace, le mouvement écologique fait une progression importante. A Mulhouse, Ecologie et Survie obtient 13,09 %, contre 9 à 10 % aux cantonales de 76. La liste Strasbourg-villages (autonomistes, écologistes, agitateurs culturels) récolte 10,4 %. Les fêtes et les chansons alsaciennes ont contribué à démystifier la politique politicienne, mais le maire Pflimlin est quand même élu dès le premier tour. Pierre Koehl, instituteur, vieux routier de l'écologie, est élu dans le village de Largitzen (Sundgau, Haut Rhin) avec 65 % des voix. A Biederthal, village du Haut-Rhin, Solange Fernex et Denise Trub ratent de peu la majorité absolue et se maintiennent pour le second tour. Une troisième candidate est assurée d'être élue au second tour. A Chalempé au bord du Rhin, commune où il n'y avait jamais eu de liste d'opposition ni aucune lutte écologique, une liste écologiste peut être en partie élue au second tour. De même probablement à Buhl dans la vallée de Guebwiller. A Gersheim, le maire sortant est réélu malgré ses positions douteuses sur le projet de centrale nucléaire.

A Fessenheim, le Dr Weil, tête de liste antinucléaire, est élu. A Didenheim (banlieue de Mulhouse), trois écologistes sont en ballottage favorable. 20 % pour les écologistes à la Petite Pierre (Bas Rhin), mais aucun élu. Belfort fait 8,14 % et Lons le Saunier 3 % (résultat partiel). A Dole la liste écologique et autogestionnaire obtient 6,73 % des voix. A Chambéry la liste « Mieux vivre à Chambéry » fait près de 20 % des voix. Lyon-Ecologie fait en moyenne 8,7 %, avec une pointe à 11,5 %. Contrairement au vote pour Dumont en mai 74, ce ne sont pas les quartiers bourgeois qui ont le plus voté écologiste. Lyon-Ecologie a fait une campagne de gauche axée sur l'autogestion, ni libérale ni verdâtre. Un candidat Guignol antibéton de droite a fait 5 %. Lyon-Ecologie a contribué au recul de la majorité (ballottage dans huit circonscriptions sur neuf). Fidèle à l'optique autogestionnaire, il ne donne aucune consigne de vote. « Si la gauche veut les voix des écologistes, elle doit faire le pas nécessaire : tant qu'elle ne se déterminera pas sur des points clefs comme le nucléaire, la croissance et l'autogestion, nous présenterons des candidats », explique Philippe Lebreton. Dans la banlieue de Lyon, à Bron, une liste écologique autogestionnaire fait un score étonnant : 18,6 %. A

Saint-Chamond, une liste écologique fait 10 %. Grenoble-Ecologie obtient 9 %, et ne désistara pas pour la droite. Un désistement éventuel pour Dubeudout (union de la gauche), qui fait 49 %, devait être discuté lundi soir.

Montélimar-Ecologie totalise 6,79 %. A Montpellier, le comité écologique récolte 10,2 % et devient l'arbitre du second tour. A Nice, des jobertistes alliés à des écologistes font 13,6 %. A Toulouse, 4,1 % des voix sont allées aux écologistes-autogestionnaires-occitanistes. A Tarbes, 4,9 % pour l'écologie.

La liste écologique « libérer la commune pour vivre autrement » obtient 6,58 % à Royan. A Rennes, 5,33 % pour

la liste écologique autogestionnaire. A Lille, la liste Amis de la Terre-courant autogestionnaire fait 6,48 %. Mauroy est en ballottage favorable contre Segard. Les écologistes ont eu leurs meilleurs scores dans les quartiers bourgeois. Les Amis de la Terre de Lille posent dix questions aux deux listes en présence. Les électeurs verts seront les arbitres au vu des réponses. A Dunkerque, la liste écologique fait un score comparable à celui de Lille : 6,7 %.

Roland de Miller

Laurent Samuel



rose dentin la gueule ouverte

DELIT DE CHALEUR HUMAINE



On a sa pudeur, c'est vrai. On est journaliste, on a sa carte de presse, on entre dans un palais de justice pour mater un procès. On ne va pas raconter qu'on y est allé de sa larme, que la solidarité, la chaleur humaine, toute cette tendresse, on a fini par craquer.

J'AVAIS pourtant préparé mon rire sarcastique n° 5 comme dit Lambert. N'étant pas émélaïfe, je suis restée jusqu'à ce jour imperméable à toutes les grandes manifestations de féminisme.

Aix-en-Provence à huit heures du matin : remonter en flânant le cours Mirabeau où, malgré cette heure matinale, les gens sont déjà installés à la terrasse des cafés, tant la douceur printanière est pénétrante. Croiser d'autres gens qui se rendent sans se presser au marché ou au travail... Sous les latitudes parisiennes, huit heures du matin, ce serait plutôt l'heure de la presse et de la hargne, et d'ailleurs, il fait frisquet en général. Bavarder avec encore d'autres gens, parce qu'ici, on parle, et qu'on ne laisse pas un(e) étranger(e) errer sans secours à la recherche de sa destination. S'engouffrer dans un petit passage voûté, comme dans les contes de fées, pour débarquer à l'autre bout au cœur de la vieille cité, et là, découvrir une animation hétéroclite, faite de ménagères allant au marché, de maraîchers tenant le marché, et de femmes, de gosses, massés devant le Palais de Justice.

Il m'a semblé que les habitants d'Aix n'étaient pas ce qui s'appelle mobilisés : la campagne électorale fait fureur, et question place sur les murs, il faut vraiment chercher pour trouver autre chose que « le socialiste Ciccolini, un maire efficace à la tête d'une équipe dynamique ». Le socialiste Ciccolini doit au moins être ancien combattant de la Grande Guerre, vue l'ancienneté de sa moustache. Aix, ville de gauche. Pourtant, sur papier rose : « six femmes inculpées pour délit de chaleur humaine. »

Ont-elles pratiqué l'avortement dans la

chaleur humaine ou la chaleur humaine dans l'avortement ? La police est sur les dents.

Officiellement, on leur reprochait d'avoir pratiqué l'exercice illégal de la médecine et d'avoir fait une tentative d'avortement sur une mineure (sans l'autorisation des parents...)

Six inculpées, dont trois pour complicité. Avec une avocate par personne, ça faisait douze femmes. Douze, face au tribunal et au ministère public, représenté par le procureur de la République. Avec nous, les journalisses, avec les parentes, les amies, toutes celles qui avaient réussi à rentrer par les moyens les plus divers, avec les témoins, ça faisait un vrai gynécée. Toute la matinée, des témoignages. A chaque nouvelle arrivée, des embrassades, des effusions, tant avec les avocates qu'avec les prévenues. Le président, traumatisé, a demandé que cesse ce cinéma. Moi, j'avais du mal à comprendre. On peut être affectueux, la nature humaine est la nature humaine, mais dans un prétoire, c'est pour épater la galerie, ou quoi ? Comme il n'y avait quasiment pas de galerie, j'ai commencé à sérieusement douter.

Les questions du président tombaient comme des coups de mitraillettes sur les témoins. C'était à celui ou celle qui se dégonflerait le moins. Vingt-six témoins ont défilé comme ça. C'est long, pour un président de tribunal, surtout pour des dépositions se rapportant à des histoires de bonnes femmes. On comprend son malaise : des choses aussi caca, et en public, encore.

« Mais enfin, les déclarations des témoins se recourent », devait-il laisser échapper avec agacement. Evidemment, puisque vingt-six personnes ont essayé de lui faire comprendre la même chose, que les hôpitaux sont

débordés, que les médecins refusent de pratiquer l'interruption de grossesse, sous prétexte de clause de conscience, qu'on peut très bien se passer d'eux puisque Karman lui-même, l'inventeur de la méthode qui porte son nom, n'était pas médecin, et qu'enfin les femmes préfèrent venir voir le MLAC que d'aller à l'hôpital.

Parce que là, au moins, elles trouvent cette compréhension et cette chaleur humaine qui manquent tant aux établissements de soins publics ou privés. Que l'avortement, ce n'est pas comme l'appendicite ou l'ablation des amygdales, c'est un moment important de la vie d'une femme et non un acte seulement médical. Que d'ailleurs les médecins eux-mêmes, conscients de leurs lacunes, envoient les femmes se faire avorter au MLAC. Le groupe d'Aix, pour sa part, a pratiqué 900 interruptions de grossesse, alors il faudrait que toutes les filles du groupe, et tous les groupes soient inculpés...

Après une petite pause, le temps d'aller arracher un sandwich au plus proche débit de boisson, les débats ont repris. Entre temps, Chantal, le témoin principal, puisque c'est à la suite de son avortement que les six du MLAC ont été inculpées, la petite Chantal avait disparu. Emotion. On retrouve Chantal : « j'étais partie manger » déclare-t-elle avec candeur. Malgré le crépitement des questions du tribunal, elle arrive à en placer une : « j'ai toujours confiance dans les filles du MLAC, je suis amie avec elles », dit-elle d'une voix tellement douce qu'on l'entend à peine. On fait observer au président qu'elle comparait comme témoin, pas comme prévenue...

Les femmes, on vous a assez écoutées. Le procureur se lève : on attendait un grand moment, on n'est pas déçu. Faisant allusion aux affiches « ils ont peur de nous » placardées sur les murs d'Aix, il déclare : « je fais mon métier en conscience, je n'ai pas peur et JE PEUX LE PROUVER. Il s'est exercé sur le tribunal des pressions inadmissibles,

il fallait que cela soit dit ». Après avoir précisé que, malgré les exhortations de *Laissez-les-Vivre*, il ne fera pas un réquisitoire contre l'avortement, vue la loi Veil, en bon juriste il se limite aux faits. Et c'est là qu'il donne sa mesure de grand stratège : « Les manœuvres abortives ont commencé le tant, à telle heure, elles ont dû être interrompues par défaillance technique, elles ont repris à telle heure ». Les manœuvres, les grandes manœuvres... On voit qu'il a fait son service.

Mais c'est qu'il a déjoué leur stratégie, à ces femmes : « elles ne nous ont pas facilité la tâche, elles revendiquent une responsabilité collective, mais vous, Messieurs, vous devez examiner les responsabilités individuelles ».

Il a vu juste, le procureur. Comme pour corroborer ses dires, les avocates refusent de « traduire en langage codé » la défense des femmes, elles exigent que ce soit les inculpées elles-mêmes qui assurent leur défense. Maître, je vous rappelle à votre serment. C'est l'anarchie, c'est la fin du monde, le gérant, où est le gérant de ce tribunal...

Rien à faire, elle parleront, elles se ruent à la barre, Guilaine d'abord, qui s'étrangle d'émotion, puis Brigitte, qui rappelle qu'il y a aussi des morts à l'hôpital, que deux tiers des avortements sont pratiqués par les médecins sous anesthésie, ce qui est bien plus dangereux, qui parle des conditions « monstrueuses » qui sont faites aux femmes dans les hôpitaux, du vide moral où on les laisse. Elle conclut : « vous nous inculpez toutes les six, mais s'il avait fallu qu'à nous seules, avec notre boulot, nos gosses, notre vie, on fasse 900 avortements, et bien, on serait vraiment les meilleures ». C'est le raz-de-marée d'applaudissements, la joie.

Il a fallu quand même que Marie-Odile Dhabernas leur mette le nez dans leurs contradictions juridiques avant qu'ils ne se retirent pour délibérer. Ils mélangent les articles du code pénal où il est question de l'exercice illégal de la médecine et ceux où il est question de l'avortement. Pardon, Maître, intervient le Procureur, l'exercice illégal de la médecine s'applique aux « affections congénitales ou acquises, dans telles et telles conditions... » Alors, c'est quoi, un avortement ? **C'est une affection acquise !**

Une définition qui restera célèbre dans les annales.

Après délibération, le tribunal a retiré le chef de complicité puisqu'exercice illégal de la médecine il n'y avait pas, mais a maintenu celui de tentative d'avortement sur une mineure, avec « circonstances atténuantes ».

De un à deux mois de prison avec sursis et pas d'amende. Un jugement bâtarde, qui ménage l'opinion publique et ne contrevient pas à la loi.

Quand les six filles ont été appelées à la barre pour recevoir la sentence, j'avoue avoir cédé à l'émotion ambiante.

Au fur et à mesure du procès, elles avaient réussi à imposer leurs gestes, à prendre possession de l'espace ; là, elles se sont levées ensemble, elles se sont mises de front face au tribunal, se tenant par le bras, par les épaules. Quel décalage entre les bonshommes au garde-à-vous et ces femmes enlacées, quelle dérision que cette sentence. Le cinéma c'était de l'autre côté, dans la parodie de justice.

C'est cela, la grande victoire d'Aix.

Catherine Decouan

L'INSTINCT DE MORT

Le 2-3 mars 1977, l'éditeur de « L'Explosion » (1) J.C. Lattès, reçoit une commission rogatoire qui perquisitionne ses locaux et embarque tous les papiers relatifs à la signature de son dernier contrat. De quoi s'agit-il ? De « L'instinct de mort », le livre

autobiographique de Jacques Mesrine qui, une fois de plus, aura fait sortir de sa prison un document qui provoque une enquête et une vive sensation (2). Mais le livre est paru. Il est appelé à soulever une émotion considérable.

*On m'a donné des armes
Et je m'en suis servi
« Honore père et mère
Et ne tue pas autrui »
Et mon cœur, et mon cœur, mon cœur
n'a rien reçu...*

C'EST cette chanson de Mouloudji qu'on a envie d'inscrire en tête d'une telle lecture.. Jacques Mesrine a reçu des armes pour la guerre d'Algérie, et appris à s'en servir, à aimer le risque, l'action, le combat. On l'a décoré. Il a continué, par la suite. Mais il avait déjà tué, et pleuré bien fort sa victime. De quoi s'agit-il ? « Le seul meurtre que je regrette est un oiseau aux reflets azurés, que j'ai abattu dans ma treizième année, et qui ne m'avait que bercé de son chant ». La guerre d'Algérie ? Si elle lui a révélé le plaisir de la guerre, elle ne semble guère avoir déchaîné en lui de sadisme. Son plus frappant souvenir en est le moment où il relâcha (non sans violence à l'encontre de ceux qui s'y opposaient) un petit Arabe et son père. Pourquoi ? L'enfant, en suppliant, lui avait rappelé sa propre enfance quand il demandait à un Allemand « s'il allait lui rendre son papa prisonnier ». Cet homme poursuivi pour trois meurtres et qui, raconte-on, ne peut dire j'avoue plus du double, dont certains accompagnés de détails atroces, et qui déclare : « Je ne me reconnais aucune excuse ». Il affirme (ce que corrobore son avocat : « Il vénère les vieillards et les enfants ») dans son épilogue : « Je n'ai ni violé, ni agressé de vieillards, je n'ai jamais exercé de violence sur un caissier, et si j'ai dépouillé, je n'ai jamais volé de pauvres, je n'ai jamais exploité de femme ».

Il est devenu un criminel de profession par « vocation », dit-il, et cependant « je ne fais pas le procès de la société, je ne fais que mon propre procès ». Ce refus de la juger en est peut-être l'accusation la plus impressionnante. On évoque irrésistiblement Lacenaire, autre « criminel par vocation » et écrivain animé du même dessein, s'expliquer, se dire, sans aucune arrière-pensée de s'excuser. Froidement, avec la même détermination, ce fils de bourgeois avait choisi la voie de la délinquance et était entré en prison comme dans une Université, pour y faire ses études et passer ses diplômes de « déclaration de guerre à la société ». D'une famille aimante, compréhensive, adorant son père, connaissant l'amour passionné de plusieurs femmes, Jacques Mesrine n'est pas « tombé dans le pire » par besoin matériel ou manque affectif, l'éternel plaidoyer



des avocats. Il s'est détourné avec dégoût de ce que lui offraient le monde du travail et la vie de ménage, et d'un univers qui, par deux fois, l'a rejeté au moment où il essayait de ne pas le vomir.

Un « déséquilibré », un « psychopathe » ? Son avocate dit « un fou d'orgueil, mais pas un mythomane ». Information précieuse pour le lecteur qui aurait tendance à croire à la fabulation quand, outre ses assassinats (flics au cours des rixes et des évasions, proxénètes minables qui ont frappé ou exploité des femmes aimées) il relate ses innombrables attaques de banques (une routine « comme pour aller faire mes commissions ») et ses évasions spectaculaires d'endroits réputés impossibles. Et mieux encore cette pénitentielle attaque, à deux seulement, d'un pénitencier d'où il veut simplement faire évader ses co-détenus ! Mais non, cette super-Série Noire est authentique, et aussi authentique la rage folle, meurtrière, qui s'empare de l'auteur quand on le traite de « tueur à gages » comme Derogy ou quand on l'accuse d'un crime qu'il n'a pas commis et lui fait horreur, celui d'une hôtelière pour la voler.

Quand on pense au succès frelaté d'un Papillon, on ne peut que souhaiter, sur le simple plan du « roman d'aventures », le retentissement mérité d'une lecture pareille. Mais il serait d'une certaine bassesse de s'en tenir là. Il ne s'agit pas d'un roman divertissant, mais d'une très réaliste chronique d'horreurs, de sang, de violence et de haine qui laisse loin derrière elle les petits crimes chétifs et presque tous ratés d'un Lacenaire, plus grand écrivain que grand délinquant. Mais ne nous y trompons pas : la violence et la haine et l'horreur sont largement partagées par le monde du Système auquel s'attaque Mesrine. Cet univers carcéral, ce mécanisme de la Justice, ces rapports d'exploitation du travail, ils éclatent avec d'autant plus de force qu'il ne les retrace que brièvement, sans s'y attarder, comme des éléments inéluctables et sans prendre l'attitude de celui qui les récuse. Il se contente de les désigner, et là est la force explosive de son livre.

Mais il y a mieux-ou pis. L'émotion, la sensation, le cruel embarras où cet auto-portrait va plonger les responsables de son procès recourent directement la question de la peine de mort. « C'est un auto-réquisitoire, dit l'avocate, mais ce n'est pas suicidaire. C'est une agression ». On ne saurait mieux formuler ! « Quand je me traite de vieille putain, je décourage l'injure », dit Jean Genet. Qu'est-ce que les Assises peuvent faire à un coupable qui renchérit de la sorte sur ses propres charges, si ce n'est démontrer la futilité de la peine de mort en la lui appliquant ? Mesrine leur rétorque d'avance : « Je vous reconnais le droit de me condamner, mais non de me juger... Si j'ai rayé le mot pitié de mon vocabulaire, c'est que j'ai trop vu d'hommes détruire l'homme ». A quoi lui répond encore la voix de Lacenaire à travers les siècles : « Et voilà pourquoi je me suis armé d'un tire-laine et j'ai frappé tout ce qui passait à ma portée... Je suis le fiancé de la guillotine ». Le condamner, c'est encore lui donner raison. Alors ?...

Lacenaire et Mesrine n'ont pas vécu la contre-violence, mais ont usé de la violence, à des fins personnelles, contre la violence qui leur était faite par le système non seulement social mais culturel, historique. Ce faisant, ils l'ont reconduite, certes. Mais en le disant, en le déclarant, au lieu de se payer de mots comme le fait celle qu'ils combattaient et qui est notre ennemie à tous, non-violents, pacifistes et contre-violents révolutionnaires. Car en acceptant de payer par sa propre mort le mépris de la vie de certains autres, ils ont désamorcé la peine capitale. Qui dira qu'elle dissuade encore ?

L'épouvantable autobiographie de Mesrine est bien sa dernière agression. Il interpelle la Justice. Il lui démontre son impossibilité de lui inspirer le moindre regret, le moindre remords, en fonction de ce qu'elle incarne et qui est bien pire que ce qu'il a commis. Pour la première fois, une vie consacrée au crime interpelle avant même son jugement le mécanisme de la mort sanctionnant le criminel. Qu'est-ce que le Tribunal va pouvoir lui répondre... ?

Françoise d'Eaubonne

(1) de H.H. Ziemann, consacré au génocide de l'énergie nucléaire.

(2) Le journaliste Derogy l'ayant traité de « tueur à gages », Mesrine le menaça de mort par une lettre envoyée à « L'Express ». Ce journal qui réagit en demandant un renforcement de sévérité contre « l'Ennemi Public » (ce qui le fit mettre en cage), fut plastiqué par les « Ratons Laveurs ». Mesrine explique les motifs qui lui firent chercher une comparution en Correctionnelle.



l'agonie de l'île d'Oléron



Suite à l'article « Littoral : on solde avant travaux », je t'envoie cet avis d'obsèques.

S'il est vrai que les pêcheurs de l'île d'Yeu et de Noirmoutier désarment devant les ravages causés par les chalutiers pélagiques, je constate qu'il n'en est pas de même chez moi. Chez moi, c'est dans l'île d'Oléron. Dans le petit port de la Cotinière, depuis qu'un pêcheur s'est lancé dans le chalutage pélagique, dix-sept autres pêcheurs (selon mes agents de renseignements) vont l'imiter. C'est dire cette forme de pêche ne restera pas longtemps l'exclusivité des grosses compagnies.

Une petite précision au sujet du chalutage pélagique qui est dégueulasse : ça ne consiste pas comme tu dis, à racler tout le fond de la mer, au contraire. C'est un filet qui est tiré entre deux eaux. La distance du filet au fond de la mer est réglable. Comme ces chalutiers pélagiques sont équipés de détecteurs de bancs de poissons, on voit tout de suite avec quelle facilité on remplit les cales du bateau.

A la Cotinière, petit port de pêche plein de couleurs et de douceurs de vivre (avec des yeux de touristes), on est logique : davantage de poissons, égale davantage de pognon. On n'a pas pensé une seconde que les cours pourraient s'effondrer.

Même problème au nord de l'île où les viticulteurs,

encouragés par l'Etat à une production de masse aux environs des années 70 (prêts, primes...), ont planté des cépages à gros rendement, (Saint Emilion), noyé les vignes d'engrais, pour finir en 1977 par avoir un cognac qui ne vaut rien et qui déborde des cuves. Aucun vin de consommation à Oléron, tout est distillé. Là encore, on se foutait pas mal de la terre du moment qu'il y avait du pognon à ramasser. Aujourd'hui, on donne des primes d'arrachage et on limite la production d'alcool à l'hectare, mesures totalement opposées à celle qu'on avait prises il y a dix ans.

Même phénomène dans les huîtres : en 1970, tous les ostréiculteurs voient leurs huîtres portugaises crever, victimes d'une drôle de maladie, toujours inexplicquée. A la suite de cette catastrophe, des grosses sociétés d'importation proposent aux ostréiculteurs malheureux, du naissain japonais. Ces huîtres japonaises très vivaces, pouvaient en un an multiplier leur poids par 40. Achetée de la grosseur d'un grain de poivre (collée sur des coquilles d'huîtres), elle devenait vendable au bout d'un an alors qu'il fallait quatre ou cinq ans pour faire d'une huître portugaise une huître vendable. On réalise l'immense avantage financier que représentait la naissain. En un an, un kilo de naissain acheté 15 F donnera 40 kilos d'huîtres à 5 F le kilo, soit 200 F. Une famille peut en cultiver 500 kilos, pour les plus raisonnables ou une tonne pour les plus fous.

Tout le monde s'est donc jeté sur le naissain japonais à la grande joie des sociétés d'importation. Ce bonheur a duré trois ans. Maintenant, c'est la déroute. On n'avait pas pensé qu'une

plus grosse quantité d'huîtres dans le Bassin de Marennes-Oléron, appauvrirait celui-ci en nourriture (plancton) et que la qualité des huîtres s'en trouverait affectée. On n'avait pas pensé non plus que si on produisait deux fois plus d'huîtres, il faudrait deux fois plus de clients. Si en 1970, les producteurs vendaient le kilo d'huîtres de 5 à 7 F, on est content en 1977 de se mettre à genoux devant les courtiers pour s'en débarrasser à 3 F (ce n'est d'ailleurs pas pour ça qu'elles sont moins chères sur le marché parisien). Une douzaine de n°4 fines de claires s'est payée cette année 2 F au producteur, elle s'est revendue entre 10 et 15 F à Paris. Au début de janvier 1976, le professeur Brisou a déclaré que 3 % des huîtres contenaient un virus. Cette déclaration a provoqué une réaction massive de la profession ostréicole.



Ces gens se foutent de leur métier autant que du milieu (marin) dans lequel ils vivent. Ils se foutent de la centrale nucléaire de Braud Saint Louis (et des autres) ainsi que des projets industriels du Verdon. Ils nous disent à nous, les jeunes ostréiculteurs qui lisent la G.O. : « vous n'aurez qu'à faire comme nous : vous démerder ! » Oléron creve sous la connerie. Oléron, c'est plein de résidences secondaires laides, construites n'importe comment, dans les forêts, les dunes... à l'exemple de



Monsieur Chirac, propriétaire d'un lotissement de petits pavillons « écologiques » pour un club de voile corrézien, construit en pleine forêt de l'Etat, où il était d'ailleurs interdit de construire. Les plages sont pleines de plastiques et les routes de goudron. Les huit maires d'Oléron sont de bons Français moyens à connerie moyenne assistés de conseillers municipaux infirmes nostalgiques de la guerre de 14. Ces bons élus passent leur temps et nos sous à installer des feux rouges, lampadaires, bordures de trottoirs et ronds points, à couper des bouts de forêts, de champs et jardins pour faire des routes parfaitement inutilisées, à autoriser sans avis de personne, des épandages de DDT.

Les agents immobiliers sabotent à vitesse grand V ce qui reste. Les Oléronais peuvent désormais admirer les convois militaires qui viennent gambader régulièrement (puisqu'il paraît-il Oléron est classée site opérationnel).

A Oléron, même le pont est à péage !

Voilà, mon île est en train d'agoniser. Agonie qui finira en même temps que les travaux de Braud Saint-Louis. Enfin, on s'en fout tant qu'on a la santé !

P.S. Si vous possédez des analyses d'eau concernant le Bassin Marennes-Oléron, je serais content d'en profiter, ou même une adresse. Si vous désirez manger des huîtres, vous pouvez penser à moi, j'en vends. Je ne peux malheureusement pas les garantir biologiques.

Jean Marc Chailloleau,
74, rue de la Paix
Les Allards
17 550 - Dolus d'Oléron.

Pour les analyses d'eau à « que choisir ? » où ils ont fait faire leurs analyses l'été dernier.

ELECTIONS, PIEGE A "VERTS"

Mais il faut être logiques avec nous-mêmes, les amis. Nous nous sommes, vous vous êtes, présentés pour faire passer des idées, pour redéfinir la notion élémentaire de politique communale. Puis voilà le système spectaculaire qui se met en branle, et, avec toute la fausseté précieuse dont ses médias sont capables, d'un exercice de démocratie locale fait un enjeu national, un match au sommet, un premier tour législatif. Et nos écologistes, tout nus tout naïfs, candides et désarmés, se voient sommés de choisir, plus vite que ça et sans traîner, entre la droite et la gauche. Demain c'est eux, n'en doutez pas, qui auront mis la droite au pouvoir et Chirac au bunker ! « Le jour du vote n'est plus celui des nuances et des restrictions, pas une voix ne doit manquer à la gauche », écrit Perdriel, directeur du « Matin de Paris » et de « L'Obs », l'homme qui a réchauffé en son sein « sauvage » les vipères vertes Brice Lalonde et Alain Hervé, ses employés. Comment doivent-ils prendre ce vœu, mon bon Perdriel ? Comme une note de service ?

Voyons voir un peu les « nuances et restrictions » qui nous opposent à la gauche. L'écologie ne vise pas à mettre au pouvoir un parti politique, quel qu'il soit. Elle croit nécessaire la disparition des partis politiques au profit des conseils communaux. L'écologie ne veut pas mettre la gauche à la tête de l'Etat. Elle juge vital que l'Etat centralisé disparaisse. On sait que là où ce vœu marxiste a été passé à l'as, l'Etat et le Parti ont étendu leur dictature « socialiste ». Partant de ces bases fondamentales, comment croyez-vous possible un quelconque désistement ? La droite est, dans tous les pays, un rassemblement de dominants qui, devant le tribunal des espèces vivantes, sont des criminels de tout premier ordre. Par cupidité et bêtise, ils ont saccagé la planète et massacré ses occupants, hommes ou bêtes. Pour le détail de leurs méfaits, reportez-vous à la collection complète de « la Gueule Ouverte », on n'aime pas rabâcher. La gauche qui veut lui succéder se dit au service du peuple laborieux et reprend quelques idées du socialisme généreux. La gauche va rendre le pouvoir aux citoyens, c'est promis.

Mais comment ? Examinons les hommes qui nous promettent ces

merveilles. Connaissez-vous personnellement quelques uns des dirigeants socialistes ? Moi, oui. Je n'en dirai pas plus. Leur mépris pour la « chose dirigée », la plèbe, n'a rien à envier à celui des dirigeants de la droite. Leur style de vie, de la résidence à la bagnole en passant par les loisirs, est exactement le même que celui de leurs adversaires, grands et petits-bourgeois. Plus grave : leur mode de pensée reproduit celui que nous combattons à droite. Ils n'ont qu'un rêve : prendre le pouvoir au nom du peuple dont ils détournent les espoirs d'un changement radical. « Changer la vie » ? Mystification.

S'ils voulaient changer la vie des autres, ces notables commenceraient par changer la leur. Ils s'emploieraient ensuite à dénoncer, non pas les super-profits des banques, mais le rôle de l'argent lui-même. Ils diraient : la pollution ce n'est pas seulement le profit qui l'engendre, c'est l'ensemble des activités humaines tournées vers le gaspillage et l'inutile (ex : Concorde). Ils ne diraient pas : nous avons besoin d'énergie nucléaire pour assurer la croissance industrielle. Ils diraient : arrêtons la croissance de type capitaliste, définissons tous ensemble nos besoins essentiels, remplaçons le travail par la création, et nous nous apercevrons sans doute que les centrales nucléaires sont totalement inutiles. C'est vous qui déciderez, et vous seuls. Ils ne diraient pas : une armée nouvelle est nécessaire pour préserver les conquêtes socialistes. Ils diraient : l'armée est une invention bourgeoise pour créer un climat de menace au sein des peuples, pour les opposer les uns aux autres, et, en cas de crise du système, les détruire physiquement et résorber ainsi les surplus de viande humaine. Mettons donc l'arme au pied et travaillons une défense civile non-violente. L'exemple sera contagieux comme le fut celui de la grande révolution française.

Mais la gauche se tait. La gauche hérite d'un arsenal de lois et de contraintes, d'un attirail technique que la bourgeoisie entretenait pour maintenir l'exploitation de l'homme par l'homme. Le moins qu'on puisse exiger de la gauche, c'est la destruction de ces outils. Or, la gauche les garde en état de marche. Ça peut servir, ça servira. Les mêmes causes produisant les



mêmes effets, on peut en déduire que pour l'homme, rien ne sera changé. Ni l'Etat, ni la Patrie, ni le Travail.

Si l'on fait un procès d'intention à la gauche, c'est qu'elle dissimule mal ses intentions. Prenons la campagne électorale : la gauche a tout tenté pour convaincre les écologistes. N'y parvenant pas, elle s'est fâchée, montrant ainsi l'étendue de sa neuve et verte sincérité. C'est Guidoni du CERES se flattant « bestialement » (l'expression est de « Libé ») de pouvoir éliminer un jour Brice Lalonde et les écolos comme il a éliminé les gauchistes. On le savait, mais cette confirmation fait plaisir : une fois la gauche au pouvoir, l'écologie redeviendra ce ramassis de pouilleux à éliminer. Si l'écologie ne passe pas à la centrifugeuse socialiste, elle restera en marge et subira le sort des marginaux. Merci Guidoni, c'est franc ! Mais Hernu et Mauroy nous avaient déjà prévenus. Tu parles d'autogestion, mais malheur à ceux qui ne pensent pas comme toi. Il y a des nuances de taille et des restrictions étendues.

Maintenant, la G.O. ne donne pas de consignes de vote. Elle considère que ses lecteurs sont adultes. Elle leur donne des éléments pour juger, c'est tout. D'ailleurs, sachez qu'il y a aussi des socialistes sincères que l'électoratisme de la bande à François répugne. Si la gauche vous a culpabilisés (« la droite va passer » à Lille, Montpellier, Grenoble ou Toulouse), si vous vous estimez conscients et informés, et capables de discerner un moindre mal dans l'alternative proposée, alors allez-y, allez voter pour un changement de casquettes !

Moi, je n'irai pas. Je sais qu'un jour, comme en 36, les CRS de gauche tireront sur les « irresponsables » écologistes, pour défendre les centrales nucléaires de gauche et faire respecter la raison d'Etat de gauche.

Et, ce jour-là, ne vous plaignez pas d'être pris par surprise !

Arthur



ÉCOLOGIE CARCÉRALE

Il y a un gros ménage à faire avant l'instauration des verts paradis écologiques. Les écolos retroussent leurs



manches pour récurer la NERSA. D'autres préfèrent nettoyer plus à fond : Jacques Mesrine à la mitrailleuse, Martine Willoquet à la grenade, etc. Entre ces deux extrêmes, Jean-Claude Reilles s'occupe d'écologie carcérale. L'été dernier, il s'était attaqué à la question des tortures en prison et au quai des Orfèvres (voir les G.O. n°s 116, 119, 120 et 121). Depuis, en récompense, il a été amené à étudier les régimes spéciaux des prisons de France (comme Gault et Millau les restaurants) : un mois au secret à la Centrale de Poissy et, depuis quatre mois, le régime d'isolement à Fresnes. Avant de conclure ses observations, il a voulu sortir, dans une lettre, ses impressions d'isolement à Béziers en 1971. Réponse de Beaune, directeur de Fresnes : on arrête tout son courrier (sauf les lettres à sa famille) et même des lettres à l'un de ses avocats. Manœuvre convergente de Ponia : on ouvre une information contre X visant certains journaux qui avaient parlé des révélations sur les tortures.

Malgré la vigilance de Beaune, la lettre de Jean-Claude sur l'isolement nous est parvenue. On va la publier dans la prochaine G.O.

Pierre Jacques

VICTOIRE TOTALE A WHYL

A Wyhl en Allemagne, le 22 février 75, un soulèvement populaire s'opposait aux débuts des travaux de la centrale nucléaire prévue. Depuis, l'affaire traînait devant les tribunaux du land de Bade-Wurtemberg. Le mot « traîner » était à prendre en bonne part puisque les juges allemands, consciencieux et honnêtes, avaient décidé un « hearing » à l'américaine, écoutant longuement les parties en cause. Résultat : le tribunal vient d'interdire la construction de la centrale de Wyhl et le gouvernement du land est condamné aux dépens. Ce jugement fait rêver d'une justice française indépendante. Imaginez une telle procédure en Isère, pour Malville, et un résultat similaire ! Mais mieux vaut sans doute ne pas rêver de l'indépendance de la justice française et se préparer à agir sur le terrain...

Plutonium en cavale à La Hague

Chez un ferrailleur de Valogne (Manche), à trente cinq kilomètres de La Hague, des tubes d'inox contaminés au plutonium attendaient le client. Marqués du trèfle jaune sur fond violet, ils attirèrent l'œil d'un habitant de la région venu fouiner dans le tas. Il alerta le centre de La Hague qui fit enlever tout le stock par camions dans la nuit suivante.

Comment étaient-ils arrivés chez le ferrailleur ?

La CFDT rappelle dans un tract l'opération « Emmaüs » décidée par la direction après trois mois d'occupation de l'automne dernier. Eh oui, c'est bien le comité Emmaüs qui a transporté ces matériaux qui auraient normalement dû se trouver dans une fosse bétonnée à l'abri des regards indiscrets. Seules les pièces non radioactives peuvent être revendues par des ferrailleurs mais elles doivent porter un trèfle blanc sur fond bleu.

Quelle que soit l'explication de la présence de matériaux contaminés chez un ferrailleur, il est maintenant prouvé que le plutonium est moins bien gardé qu'on ne le prétend officiellement.

● La dioxine a-t-elle tué ?



Un homme de trente-neuf ans vient de mourir de façon suspecte à Milan. Voyageur de commerce, il avait fait consciencieusement son boulot le 10 juillet dernier à Seveso, visitant toutes les maisons les unes après les autres.

Mais c'était juste après la fuite accidentelle de gaz de l'usine Icmesa.

Tant que des analyses du foie n'auront pas été faites pour déceler d'éventuelles traces de dioxine, on ne peut rien affirmer. Mais les symptômes présentés par cet homme, cloques et rougeurs, correspondaient bien à ceux provoqués par la dioxine. La dioxine ne tue pas immédiatement, il faut attendre au moins six mois pour en connaître réellement les effets, disaient les experts.



VACCIN ANTIGRIPE

La Ligue Nationale pour la liberté des vaccinations s'étonne de lire dans le Journal Officiel du 9 février 1977 que l'autorisation de vente a été accordée au vaccin antigrippe « Vaxigrip trivalent » des laboratoires Mérieux. En effet, celui-ci contient entre autres le virus x 53 (Et Dix identique New Jersey) destiné à lutter contre la grippe porcine aux U.S.A. Or, ce vaccin a été interdit aux U.S.A. en janvier à la suite des nombreux accidents qu'il a entraînés. Entre début octobre et fin décembre, on a compté plus de 100 décès et environ 200 paralysies officiellement dues au vaccin, sans parler des autres effets secondaires.

D'autre, part, cette maladie étant inexistante (un seul cas aux Etats-Unis en janvier 76), la nécessité de cette vaccination ne se justifiait pas.

En l'absence de toute information émanant du Ministère de la santé, la Ligue demande quelles considérations épidémiologiques l'ont amené à autoriser cette vaccination. Elle constate qu'une fois de plus le consommateur français n'est pas réellement informé.

Après le scandale déclenché par ce vaccin aux U.S.A., on peut concevoir les plus grandes inquiétudes quant aux conséquences de sa diffusion en France.

Femmes. Deux journaux féministes viennent de paraître.

« L'information des femmes », un mensuel, a mis au sommaire de son dernier numéro un calendrier, d'action, de réunions, de spectacles féminins, des résumés des activités de nombreux groupes femmes, à Paris et en province, une interview de Jeannette Laot qui raconte sa lutte au sein de la CFDT pour améliorer la condition féminine. La parole est ensuite donnée aux femmes d'Amérique latine. Le journal se termine sur une liste de livres, publications et adresses utiles. L'information des femmes, 14, rue Saussier Leroy, 75017 Paris. Tél : 622.34.23.

« Histoire d'elles » est né de l'idée de quelques journalistes féministes, qui n'étaient pas contentes des journaux dans lesquels elles travaillaient. Le groupe initial s'est étendu à la rentrée de septembre à une dizaine de femmes, dont certaines travaillent aussi dans la presse, la maquette, l'édition, l'administration, l'enseignement. D'autres sont au chômage. Ce noyau, qui formera l'équipe permanente, se réunit régulièrement pour parler du projet. Une quarantaine de femmes y participent également. Leur but : « créer et diffuser largement une information diffé-



rente, celles des femmes en mouvement. A des degrés et sous des formes diverses, nous nous réclamons toutes du mouvement des femmes et du féminisme qui, à un moment donné, ont traversé et bouleversé nos vies. »

Le numéro daté du 8 mars est un numéro 0. Le journal devrait paraître chaque semaine à partir du mois de septembre, à condition de trouver un million de nouveaux francs.

Vous pouvez acheter (3 F), ce numéro dans les bonnes librairies et adresser déjà votre abonnement (110 F pour six mois), ou une participation à la souscription, à l'Association pour une Information féminine et féministe, 11, rue Boulard, 75014 Paris.

COUCOU, C'EST LE PRINTEMPS!

Les plantes entrent dans un cadre de médication, d'équilibre (harmonie) corps/nature qui peut échapper à la centralisation, la morbidité, la mécanicité tenant lieu de principes dans la médecine actuelle...

Le rapport homme/maladie est devenu un rapport du soi à soi dans un système mécaniste. Le médecin-technocrate doit intervenir vite sur la partie atteinte. Le patient, lui, désire s'extraire du symptôme douloureux. La maladie est toujours l'étrangère qu'on traite de l'extérieur. La médication est très souvent une médication de rupture : le médicament, la piqûre, l'opération, (faudrait dire l'amputation).

Rupture parce qu'elle appartient au domaine du spécialiste de l'inaccessible, du super-progrès. Echapper à la mort douloureuse, se couper d'une nature dont l'expression la plus observable est le cycle Vie/Mort, voilà notre dessein, notre modèle, et la cause de notre incapacité à vivre en bonne santé...!

Les résultats allopathiques ont des allures d'efficacité, mais en fait ? L'effet pilule est comme l'effet bouton-poussoir. Vous appuyez sur un bouton et pouf ! la lumière jaillit ! Cette simplicité vous donne l'illusion d'échapper au complexe qui régit le rapport bouton/lumière. Un simple fil les relie et le fil passe par la centrale, les lignes à haute tension, le sacrifice de vies prolétaires, etc.

La pilule, la gélule, l'ampoule font partie des artifices maximaux de la production industrielle. Où l'intelligence du « progrès » est-elle plus concentrée que dans ces objets design, propres, aseptisés, compacts et si fébrilement technologiques ?

S'évader de sa maladie, et puis quoi ? Sinon réintégrer dare-dare ce système, cet environnement, ce travail incapables d'offrir la santé.

En attendant les mutants qui ne sauront « que » monter à l'escalator, que se chauffer à l'uranium et respirer du CO₂, il reste des gens qui ont encore besoin de boire de l'eau fraîche, marcher sur l'herbe sauvage, etc. Le passivisme de notre structure biophysique a la peau dure !

N'y aurait-il pas place pour une sorte d'aller-retour aux sources ? Retour, le mot qui fait peur ! Parce que notre civilisation n'est-ce pas, c'est la fuite en avant, et le progrès c'est le progrès, c'est-à-dire quelque chose de pas si mauvais que ça en soi, non ?

Notre modèle existentiel nous semble si bon que nous l'exportons (à coups de canons, si besoin est). Et vas-y que je te nie le possible des autres modèles, des autres civilisations, des autres cultures, des autres époques. Des fois qu'elles m'interpellent !

Ne changerons-nous pas, dès lors que nous serons en mesure d'accepter, discuter, s'appuyer sur les ailleurs ? Ailleurs de l'autre pays. Ailleurs du passé. Ailleurs de l'utopie, etc.

Devant les plantes médicinales, nous sommes confrontés à un ailleurs : autre rapport à la maladie, autre « idéologie » du soin.

La plante est située à 180° du médicament inerte. Une plante ça vit, ça meurt. C'est beau, ou laid, ça sent bon, ça peut puer. Une plante c'est une force, ça vous tue un homme, une bête. Ça vous soigne, ça vous donne des visions, aussi...

Personne ne conteste leurs pouvoirs quand elles agissent en négatif sur l'humain, bien peu croient et vivent leurs pouvoirs bénéfiques.

Et pourtant, comme si les plantes portaient une signature, l'homme a toujours déchiffré par intuition, expérience, leur sens médicinal.

Partout où l'homme a les pieds posés sur le sol - les pieds nus sur le sol sacré - la plante est présente. Elle participe de l'accord, de la fusion intime entre l'homme et la vie, ou les dieux...

On la mange, on la boit, on la fume, on la regarde simplement...



Parler des plantes médicinales c'est faire une conversion. C'est poser la nature non plus en terme d'extérieur mais en terme d'intimité... Une cosmogonie nouvelle, celle de l'homme libre, parce que non-conquérant, y trouve son compte.

Hormis le lien anthropocentrique du langage entre la plante et l'homme, il n'y a place que pour l'amour, l'amour seul ! Les plantes existent d'abord pour elles-mêmes. Les utiliser, c'est aussi les approcher, les identifier, les aimer. En donnant des recettes, nous risquons de tomber d'une aliénation dans une autre.

La « médecine-miracle » des plantes, que présentent France-Dimanche et compagnie, est aussi dangereuse et aliénante que la pire des approches allopathiques.

Du « tout-pilule » on passe au « tout-plante », (d'autant mieux qu'elles sortent aseptisées et civilisées de chez Rocher ou Mességué). Cette consommation des plantes correspond à un créneau possible dans l'aventure « produit/profit ». Il ne s'agit pas de retrouver une nature idyllique dans la tisane Vitaflor, achetée entre la mousse à raser et les pois en boîte. Il s'agit de retrouver une envie : celle d'être un peu simple, un peu fragile devant l'effort de parcourir les bois, les collines. Et se battre contre ceux qui les pillent et les détruisent !

Il s'agit de ressentir cette nature dont nous sommes partie intégrante, prenante. Etre

ce tout (pas « le » tout) que nous pressentons et qui nous sort, quelquefois, de notre capacité de bonhomme, de bonne femme (la transcendance !)

Cette sensation est présente, bêtement, quand, au lieu de cueillir nous contemplons, quand, au lieu d'acheter, nous cueillons, quand, au lieu de consommer, nous prenons la saveur de l'infusion.

Je souhaite que cette rubrique ne donne pas des envies d'apprentis-sorciers, des solutions toutes faites, des satisfactions, des recettes trop applicables, mais seulement le désir, la joie.

Le désir d'aller voir au delà de son petit monde du confort, de la sécurité et de la beauté préfabriquée.

Cultivons notre jardin sans détruire, sans refuser ce qui est « autre ». Nous avons à préserver la nature, ce « nous collectif », contre ce « nous mâle, blanc occidental » qui fait passer son avenir par la mort nucléaire, militaire, violente et compagne. La source du demain, c'est aussi un lierre grimpeur et une main qui caresse sa feuille comme on salue un ami.

Au premier jour de la pleine lune de mars... La grossesse s'achève, le printemps continue de pousser son soleil diamantaire et sexué. L'eau, qui éclabousse loin de ses rives, retrouve une vibration, une densité, une « grouillance » qu'ont les torrents de montagne. L'air s'agite de cette chose, pas vraiment descriptible, qu'est la montée des sèves, du sang, du temps. Campanule la chèvre, doit mettre bas le 29 avril, et ce matin, en ouvrant la porte de bois, au soleil, j'ai vu des violettes blanches.

Dans le champ, au devers du jardin (négligé), les « coucou », les primevères toutes d'or, les premières de l'année, partout... L'envie de s'asseoir, dans la rosée, face au levant. Devenir un vent léger, un busard à l'assaut des vents chauds.

Le coucou, c'est la fleur des gosses, de celles qu'ils coincent dans un bouquet, avec les violettes coupées trop courtes et les pissenlits, aux tiges écrasées...

Le coucou, il domine dans les champs, ses feuilles, épanouies en bouquet ras, au pied de la tige. Et la tige, comme un pieu souple, aérien, rond étrangement cassant. Et les fleurs, cinq pétales d'or, maquillées d'un trait d'orange dans le calice, plantées au bout d'une hampe verte pâle.

Le coucou est Printemps, force qui présage, monte, nettoie. Il a sa signification vive, sa couleur, sa forme, hésitant entre l'aérien et le ras-terre (l'été et l'hiver). Et puis, il possède ce parfum subtil et fuyant. Quand on est sensible à l'odeur du coucou, c'est que le nez n'est pas encore trop bouffé par le chlore et le plomb de la ville...

Pour jouir avec le coucou, il suffit de le regarder, d'abord, le cueillir ensuite. Franchir les barbelés, avancer dans l'herbe drue. Il pousse dans les prés ouverts, on sent l'eau tout près. Il pousse, tourné vers le soleil. Pour capter tout son or, vaut mieux marcher, le soleil au dos. Dans les prés du Brionnais, la doucette (la mâche) lui tient compagnie. Les feuilles et fleurs du coucou, plus la mâche, plus le pissenlit jeune, plus quelques ciboulettes sauvages, composent une salade bonne et belle... C'est juste la peine d'ajouter l'assaisonnement...

Les fleurs de coucou, mises à macérer dans le vin, lui donne un goût curieux, afin, dit la tradition, de mieux digérer. Ses racines parfument la bière. Voilà pour les amateurs de degrés !

primula officinalis

Mais surtout, le coucou rentre dans votre armoire de bocaux médicinaux. Sa réputation de « simple » remonte bien au temps où les loups suivaient les moutons. Les médiévaux l'utilisaient pour les nerfs. Le coucou est-il un bon calmant ? Aux excités de répondre. Les migraineux, les maldormants, les qui-ont-des-barres dans la tête pourront essayer une cure d'infusion de fleurs et de feuilles (bien 50 grammes par litre d'eau). On laisse infuser une quinzaine de minutes et on boit trois tasses par jour, entre les repas... Le meilleur des calmants étant de cueillir, laisser sécher, faire infuser dans une porcelaine et mélanger la liqueur jaune, doucement, avec le miel.

Pour consommer tard dans l'année cette fleur de printemps il faut préparer un séchage, pas de précautions spéciales : un grenier aéré, pour la conservation : bocaux en verre, ou mieux tiroirs en bois... Inutile de « tenir » trois kilos, les plantes ne se conservent pas d'une année sur l'autre. Vaut mieux être juste, on trouve à chaque saison les plantes qui « guérissent » la maladie du moment...

Au printemps, les premiers soleils déclenchent parfois des gripes. Le coucou est un remède honnête pour les gripes, les refroidissements des changements de temps... Les herboristes lui accordent des vertus béchiques, expectorantes, pectorales... En gros, c'est tout bon pour les poumons, ça vous dégage ce qui encombre les voies respiratoires. On préférera ici la décoction de racines (qui sentent l'anis, fraîches). Les dites racines sont d'ailleurs des rhizomes un peu rouges, qu'il vaut mieux récolter avant la floraison. On en met une vingtaine de grammes dans un litre d'eau, et on laisse bouillir pas trop longtemps - quatre minutes - (trois tasses par jour). La teinture de coucou en homéopathie est utilisée dans les cas d'affections rénales, et les névralgies.

Dans les cas plus sérieux de bronchites, pneumonies, coqueluche, on peut associer le coucou avec la violette, qui naît à la même époque, ainsi que l'anis et le fenouil. Le coucou doit ses propriétés, outre sa beauté, sa magie, aux saponines, ainsi qu'à des traces d'acide salicylique (l'« aspirine » du saule et de la reine des prés)

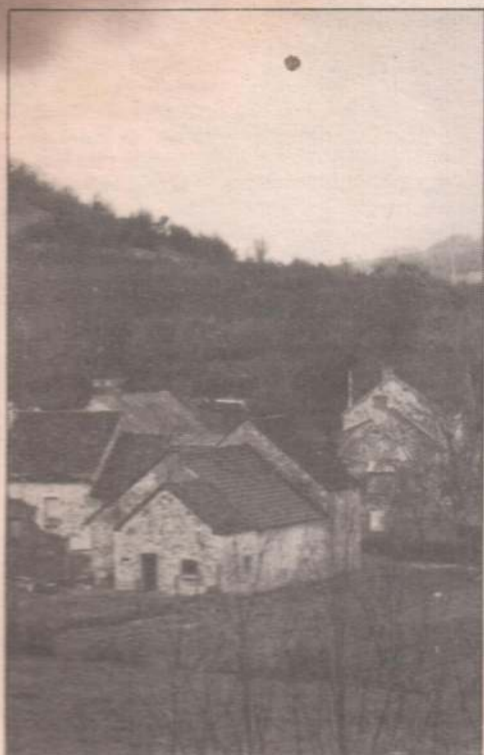
Pour les amateurs de beaux onguents, il ne faut pas hésiter à se trafiquer une huile de coucou : des fleurs dans de la belle huile d'olive, une longue macération en plein soleil, puis filtrage en exprimant dans un linge. L'huile s'emploie comme l'arnica : sur les coups, les contusions... Et puis, c'est jaune-soleil ! On peut se masser avec, doucement...

Il existe des dizaines d'espèces de primevères, sur l'Himalaya, elles sont larges et rouges. Attention à celles qui poussent en pot, quelquefois par simple contact, elles sont cause d'allergies : la dermatite primolaire. Ça gratte, ça rougit et ça colle de la fièvre. C'est l'exception, la primevère est très inoffensive. Les gosses aiment le sirop pour la toux, facile à faire, avec des fleurs de coucou, broyées, plus de l'eau et du miel. Ici aussi, c'est doux d'ajouter le violet des violettes (c'est moins cher et aussi efficace que le Néocodion du pharmacien)!

Surtout, récoltez pour les besoins du moment, soyez la cigale de la fable, pensez aux abeilles pour qui c'est la première fleur de l'année...

Butiner sans butin, et respirer les coucous qui inventent chaque année le printemps...

HYPERPHENIX SUR SAONE



catherine decouan



« Ce ballon a été envoyé par la coordination anti-nucléaire du Val de Saône. Il prouve que les gaz radio-actifs (tritium, krypton, xénon) vous atteindront si nous laissons construire la centrale nucléaire de Sennecey-le-Grand (type Super-Phénix). Aidez-nous dans notre lutte pour la survie du genre humain, montrez ce tract autour de vous et à votre maire. Et renvoyez-le nous à telle adresse »...

DES ballons contre un surrégénérateur ! Frêle symbole. Et pourtant... Ils frappent dans toutes les directions, ils se démultiplient, ils s'activent à cent à l'heure, les gens du Val de Saône. Depuis huit mois qu'il est né, le comité anti-nucléaire de Sennecey-le-Grand, n'a même pas eu le temps de faire les démarches administratives pour se constituer association loi de 1901, tant il est vrai que là-bas, c'est le fond nucléaire qui manque le moins. Le projet Saône 10.000 prévoit rien d'autre qu'un surrégénérateur de 1.800 MW à Boyer (près de Tournus, la fameuse ville romane entièrement d'époque) et une usine d'enrichissement d'uranium à Gigny. Et on murmure, dans les villages, qu'un projet d'usine de retraitement des combustibles irradiés, type La Hague, circulerait dans les ministères. La sainte trinité atomique enfin réunie. Pour le moment, rien de tangible, pas le moindre plan, pas le plus petit rapport. Mais il y a anguille sous roche, les indices sont là : deux passages à niveaux curieusement supprimés, un pont tous tonnages construit en pleine campagne, on se demande pourquoi, une écluse nouvelle et ultramoderne pour le canal du coin, enfin, tous les travaux convergent vers le

site. Toute le monde a compris, tout le monde est au courant, sauf les instances gouvernementales. Le préfet s'enferme dans la tactique du démenti : « Je suis en contact avec le ministère de l'Industrie, déclare le préfet de Mâcon, et j'affirme que le gouvernement n'a, en aucune manière, pris position quant à l'éventualité d'une implantation d'une centrale nucléaire en Val de Saône. Toute déclaration soutenant le contraire ne peut que relever d'une campagne d'intoxication destinée à tromper l'opinion publique ».

On peut reprocher bien des choses à EDF, on ne peut en tous cas pas la soupçonner de tentative d'intoxication : une discrétion, un tract, une sobriété... Par exemple, lorsque les techniciens de l'EDF sont venus faire des sondages sur la propriété d'une habitante de Boyer, ils ont préféré ne pas prévenir la dame pour ne pas la déranger. Ils ont installé leurs baraquements avec beaucoup de goût. C'était à la belle saison, au mois de mai dernier, un moment où les gens aiment à se promener : repérés, les baraquements, dans ce paysage de Bourgogne qui respire la paix et la sérénité de ses vieilles pierres et de ses coteaux à vignes. Les gens n'ont pas apprécié de se

retrouver devant la fête accomplie. Surtout la dame des baraquements. Elle a donné l'alerte dans tout le pays. Elle a envoyé une lettre personnelle à tous les habitants dont elle a pu trouver l'adresse. Cette tactique de la lettre a d'ailleurs été reprise par la suite par le comité anti-nucléaire : « ce qui fait notre succès, c'est que nous invitons personnellement les gens ». Pour chaque événement, conférence ou manifestation, deux mille tracts sont distribués dans les foyers. Même chose pour les lâchers de ballons : il faut personnaliser chaque action pour obtenir le maximum d'efficacité. Toujours est-il que, dès la nouvelle connue, une pétition a recueilli près de 8 000 signatures demandant purement et simplement l'annulation de tous projets nucléaires en Val de Saône. D'autres actions de sensibilisation ont suivi. Le passage d'Haroun Tazieff et de Jean-Yves Cousteau a été vivement apprécié. Tandis que le premier avait eu toutes les peines du monde à obtenir un petit article dans la presse locale, le second a eu les honneurs de la télévision régionale. Du côté des élus, la mobilisation n'a pas tardé non plus. En février dernier, soixante-cinq élus du triangle Gigny-Boyer-Sennecey ont constitué une association pour s'opposer au projet. Depuis son lancement, l'association contacte systématiquement les mille quatre cents élus les plus directement concernés, non sans succès ; le docteur Debiève, vice-président de l'association et adjoint au maire de Sennecey-le-Grand (lequel serait plutôt favorable à la centrale, ce qui ne laisse pas indifférent le docteur Debiève) a déclaré, dans une interview à la presse locale :

« Il nous a semblé qu'un rassemblement très large d'élus aurait plus de poids que n'importe quelle autre association puisque chaque élu résume à lui seul le sentiment d'une bonne partie de la population ».

Pour les anti-nucléaires convaincus, cette association, pour utile qu'elle soit, n'en est pas moins sujette à caution. Ils reconnaissent que certains élus sont sincères, mais leur action est venue un peu tard, il ne peut pas manquer d'y avoir un peu d'opportunisme avec la perspective des élections. « Les élus sans la population ne peuvent rien faire, mais la population ne peut rien faire sans les élus, enfin, peut-être un peu plus. Les municipalités ont voté contre la centrale, mais les bungalows EDF se sont construits quand même, et ils restent ». Pour le moment, on attend à Sennecey que les choses se soient décantées et que les municipales soient passées.

Ce dont on est sûr, c'est que la prochaine municipalité « n'aura pas que des chrysanthèmes à inaugurer » et que le prochain maire ne pourra plus se permettre de laisser la population dans l'ignorance de ce qui se trame pour la région. La lutte anti-nucléaire, ici comme ailleurs, aura au moins permis aux gens de se connaître et de ne plus laisser le monopole de la chose publique aux seuls élus locaux.

« Avant, on ne se connaissait pas. Dès qu'on a entendu parler du nucléaire, on a bondi. On est un des groupes qui a le plus foncé. On a toujours pensé à l'action plus qu'à nous structurer ! » C'est vrai que le comité anti-nucléaire de Sennecey est particulièrement dynamique, mais c'est vrai aussi que les femmes en sont le principal ressort. Ce sont elles qui veillent au courrier, qui distribuent les tracts dans les boîtes aux lettres, qui passent leurs journées pendues au téléphone. A Vieil Moulin, le quartier général du comité, Madame Waeyert officie avec énergie au service de la cause et ce, depuis le début de la lutte.

D'autres aussi se sont mobilisés dès la première heure, et insistent sur ce point : « je ne suis pas un arrivé de la dernière fournée, dit d'un air entendu André Crochet, agriculteur à Boyer. Ce n'est pas comme certains, qui se réveillent anti-nucléaires maintenant. Il y en



→ a qui sont arrivés après, ce n'est pas qu'ils étaient forcément moins sincères, ils ont mis du temps à comprendre, mais il y en a, c'est pour retirer leurs marrons du feu ».

L'ampleur du désastre, ce serait quoi pour les cultivateurs ?

« Notre point de départ, c'est la prise de la terre une terre de valeur. Ils nous saccagent notre région. Il y aura des couloirs de ligne de huit cents mètres de large : c'est spécifié qu'ils seront laissés à l'agriculture, parce que l'industrie ne pourrait pas s'y mettre... »

Ça signifie : expropriation pour les terres retenues pour le site, dommages causés par les travaux et les couloirs de lignes. Comment réagissent les paysans ? « Ils réagissent, ils réagissent, qu'ils n'ont plus qu'à foutre le camp ! Il y a deux catégories : ceux qui voient leur bonheur dans l'argent (l'EDF, elle paye) et ceux qui ont une suite derrière eux, qui s'accrochent à leur terre. Certains n'ont jamais eu à subir l'expropriation, mais nous, on y a

déjà goûté avec l'autoroute du Sud ». Une ferme, ça ne se déménage pas si facilement, d'un bout à l'autre de la commune on sent la différence, alors, les indemnités de dépaysement paraissent un peu dérisoires, en regard du préjudice causé. On n'achète pas tout avec de l'argent.

La Chambre d'Agriculture, la Fédération départementale des Syndicats d'exploitants agricoles, la SAFER, tous ces organismes patentés découragent les agriculteurs d'engager la lutte. Déjà, un an auparavant, un problème de cet ordre s'était posé avec les établissements Bouvet, fabricants de vernis : « J'avais été dégoûté par leur façon de revenir à la charge par l'intermédiaire des élus et de la préfecture. Je leur avais même dit : vous nous passez de la pommade avant le vernis ! »

Ce n'est pas seulement le nucléaire et ses pompes que les habitants du Val de Saône refusent, c'est l'industrialisation

d'une des régions les plus prospères du pays et le sacrifice d'un des plus beaux terroirs. Pour M. Crochet, rien n'est irréversible, même la marche du progrès : « Quand j'ai un pré de luzerne qui ne va pas, je fais autre chose, alors je me demande pourquoi on ne démonte pas les usines qui ne fabriquent rien que de la camelote pour tuer. C'est ce que j'ai dit aux ouvriers de Creusot-Loire, ils sont repartis pas si fiers que ça. »

Creusot-Loire, Framatome, sont installés à deux pas de là, autour de Chalon. Si le projet Saône 10 000 est enterré, un autre risque de ressurgir. A moins qu'en maintenant leurs terres et leurs propriétés, les habitants de la Bourgogne ne boutent EDF hors de chez eux, comme en Alsace, comme en Bretagne, comme partout.

Catherine Decouan

TOUS AU MEETING-GALA CONTRE LA PEINE DE MORT LE SAMEDI 26 MARS

Nous avons envoyé quelque chose comme 300 appels à signer contre la peine de mort, demandant par ailleurs aux associations ce qu'elles pensaient pouvoir faire dans leur ville pour animer la semaine d'information contre la peine de mort du 21 au 27 mars prochain. Franc succès, les copains : on a reçu... 16 réponses. Vous êtes formidables, comme disait Pierre Bellemarre !

Pas de panique. Il est encore temps de vous réveiller. Vous nous donnez un coup de fil et on vous envoie tracts et affiches sans rancune. Il est encore temps (avant lundi prochain 12 heures) de nous raconter les actions prévues chez vous sur ce sujet. Il est encore temps de nous commander (117, avenue de Choisy, 75013) le prochain numéro de « La Gueule Ouverte » consacré à la peine de mort et à la prison (dossier sérieux et intéressant, présenté en encart pouvant être gardé et diffusé à part) pour en vendre un max sur votre marché, à votre sortie de métro ou au lycée. Il est encore temps d'envoyer trois sous pour renflouer nos caisses vidées par la fabrication du matériel militant et la location de la Mutualité. Enfin il est tout à fait temps aussi de retenir votre soirée du samedi 26 mars à 20 h 15 (entrée 15 F) pour venir au meeting-gala que le C.L.C.P.M. a organisé à l'intention des foules avec, pour la détente, Yvan Dautin, Guy Bedos et Roger Siffert (qui, tous trois, cela va sans dire, nous offrent leur participation sans demander un sou) et pour la partie conviction à faire partager, Maîtres Leclerc et Colette Fiat. Serge Livrozet, un psychiatre recommandé par Gentis et dont nous ne savons pas encore le nom. Cette rencontre a pour but, non seulement de se clarifier les idées mais aussi de démarrer, ensemble et aussitôt, une action pour obtenir avant tout que la question de la peine de mort et de la prison à perpétuité soit amenée à discussion au Parlement. On compte sur vous, pas de blague. C'est vert, on vous dit, cette lutte, soyez dans le vent, quoi !

pour le C.L.C.P.M.
Isabelle Cabut

Ont signé cet appel, à ce jour : le FAJAPIM, ATE, UPF, section Savoie, Marge, Réseau de l'alternative à la psychiatrie, CAP d'Auxerre, Comité Anti Nucléaire de Meulan, TRATAO (collège agricole de la Martinette), CAP Bruxelles... et vous, quand vous voudrez.

Strasbourg

L'ame on feu



AUTANT que des touristes se baladent vingt quatre heures dans une ville qu'ils connaissent peu puissent en juger, il nous a bien semblé rencontrer à Strasbourg, le 6 mars dernier quelque chose qui ressemblerait à (chut, prononcez-le tout bas) la fête. Quelque chose de jamais vu, en tout cas. Je me contenterai de raconter mes impressions visuelles, laissant le soin aux Strasbourgeois, s'ils le désirent dans un prochain courrier, de tirer les conclusions ou rectifier les erreurs de regard.

Aux alentours de la gare, la ville est sombre, calme, habituelle. Au fur et à mesure qu'on avance vers le joli centre et ses rues piétonnes convergeant vers la cathédrale, on rencontre, çà et là, l'insolite : un enfant, seul, tout de noir

vêtu, la démarche languide, flanqué d'une longue queue et d'oreilles de chat. Une femme, seule, le visage peint de bleu et de blanc. Un homme au visage blafard et à la bouche sanglante courant, seul, coiffé d'un grand chapeau et drapé dans une cape brune... C'est ça, ce qui m'a le plus fortement frappée pendant ces vingt quatre heures : la calme insolence de la solitude.

Autour de la cathédrale, tout contre cette superbe masse d'ombre, c'est la foule. La foule qui danse, qui remue, avance, reflue, bouffe de la farine, tape sur des bidons, parvenant à en faire une musique, oubliant la civilisation et ses instruments. Primitivité retrouvée, dirait un sociologue.

Et libre créativité, ajouterait un plasti-

ciens distingués. Aucun costume ne comporte de réminiscences culturo-commerciales. C'est joli, c'est fou, c'est original, c'est libre et c'est « cheap », même si l'effet est somptueux. Pas de concours, point de compétition. Tout juste si on se regarde, d'ailleurs. Le fait d'être ensemble n'est qu'un accessoire au fait d'être. Le maquillage, le costume, accentuent l'être, le rendent évident, insolent, magnifique. Art conceptuel ? Solitude créée et non subie. Solitude qui se dessine dans l'espace avec des lignes nouvelles donnant, en prime, l'harmonie de l'ensemble : le lien de cette foule qui s'agite dans le même bruit, la même poussière, c'est justement qu'il n'y a plus de lien. Aucun des liens habituels, de ceux qu'on achète au rayon fringues du prisunic ou au guichet de la banque. Dans cette fête, aucun stand. Rien ne s'achète, rien ne se vend. A la limite, il semblerait que rien ne se consomme : il y a très peu de badauds pour regarder ceux qui s'amusent. On ne mange pas, on ne boit pas. On bouge. On remue en commun dans l'espace commun un soi qu'on a recréé soi-même...

Vous voulez bien, les Strasbourgeois, me dire si je me suis laissée éblouir par une apparence ou bien si c'est un peu ça, votre Carnaval Populaire ? Ça serait trop beau que cette plaisante médaille n'ait pas son avers...

Isabelle Cabut





rose dentin

Mes respects, M. mon Maire !

Dans le V^e arrondissement de Paris, tandis que Brice Lalonde, avec 4.107 voix, venait mourir sur les talons de la liste d'Ornano, le Don Quichotte Mouna talonnait la liste Le Pen avec 238 voix. Mouna, le vélocipédiste du subconscient, l'ancêtre de l'écologie, le premier à gueuler contre la bombe et la connerie, pour la fête et la dérision. Mouna, le seul candidat français des anti-électoralistes. Mouna qui inscrit sur sa liste les premières personnes qu'il rencontre en sortant de la mairie, par ordre chronologique. Mouna dont la seule présence ridiculise à jamais les hommes politiques. Mouna compte 238 amis.

Quel autre candidat peut en dire autant ?



● Avec ou sans sucre ?

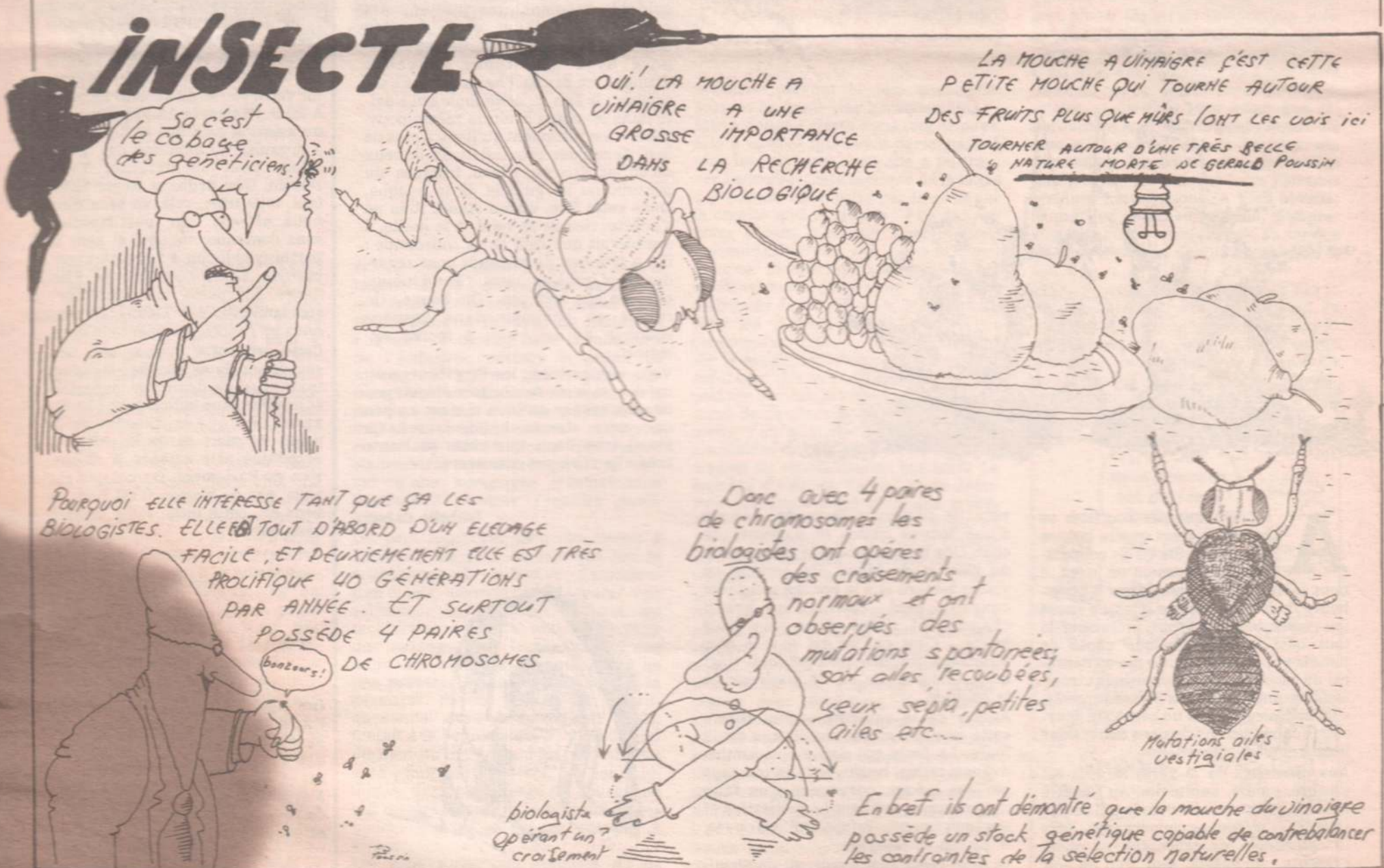
La saccharine, produit édulcorant de synthèse, au pouvoir trois cent fois supérieur à celui du sucre, vient d'être interdite aux Etats-Unis : cancérigène. Comme les Américains en consomment près de 2,5 millions de tonnes chaque année, la cote du sucre risque de grimper rapidement. Ils en mettaient partout, dans les boissons, les glaces, les gateaux, la cuisine.

Les expériences sont là. Les rats nourris à la saccharine attrapent des tumeurs et la loi américaine est formelle : tout produit provoquant le cancer chez les animaux doit être retiré de la consommation.

Et en France ? La saccharine est interdite dans l'alimentation

courante et de régime. Mais elle est très employée dans les médicaments pour diabétiques ou non, les sirops, les fortifiants, les aspirines pour enfants, les dentifrices. A doses inoffensives, assure le ministère de la Santé. Et puis aussi dans ces petits comprimés destinés à remplacer le sucre dans le thé ou le café des gens qui veulent suivre un régime. Paraît qu'on en a vendu 7 500 000 boîtes en 76. Il y en a de toutes sortes, des avec saccharine comme les populaires sucrées, des avec du cyclamate de sodium, normalement uniquement sur ordonnance mais ça dépend du pharmacien, et puis d'autres comprimés aux noms sucrés et composés de produits dont on ne sait encore pas grand chose. On ne peut tout interdire à la fois.

INSECTE



So c'est le cobaye des généticiens!

OUI! LA MOUCHE A VINAIGRE A UNE GROSSE IMPORTANCE DANS LA RECHERCHE BIOLOGIQUE

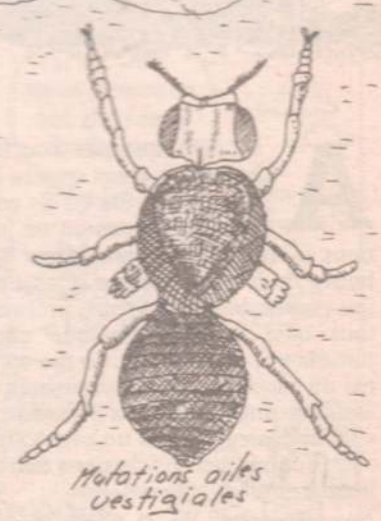
LA MOUCHE A VINAIGRE C'EST CETTE PETITE MOUCHE QUI TOURNE AUTOUR DES FRUITS PLUS QUE MÛRS (ONT LES VOIS ICI TOURNER AUTOUR D'UNE TRÈS BELLE NATURE MORTE DE GERALD POUSSIN

POURQUOI ELLE INTERESSE TANT QUE ÇA LES BIOLOGISTES. ELLE EST D'ABORD D'UN ELEVAGE FACILE, ET DEUXIEMEMENT ELLE EST TRÈS PROLIFIQUE 40 GÉNÉRATIONS PAR ANNÉE. ET SURTOUT POSSÈDE 4 PAIRES DE CHROMOSOMES

Donc avec 4 paires de chromosomes les biologistes ont opérés des croisements normaux et ont observés des mutations spontanées, soit ailes recourbées, yeux sépia, petites ailes etc...

biologiste opérant un croisement

En bref ils ont démontré que la mouche du vinaigre possède un stock génétique capable de contrebalancer les contraintes de la sélection naturelle.



LES COMITES DE SOLDATS

JE vous écris pour évoquer un problème qui passe la plupart du temps à l'as dans la G.O., et à mes yeux bien injustement ; je veux parler des comités de soldats.

Ils soulèvent en général une ironie moqueuse (« T'as ta carte ? ») ou un petit sourire méprisant (« Tu perds ton temps, tu te fais voir... »). Il se trouve que je suis en ce moment sous les drapeaux et m'active - justement - dans un comité de bidasses, un gros, un bon, qui emmerde copieusement nos « supérieurs » et la sécurité militaire, qui délie les langues et fait un petit peu gigoter les cellules grises. Alors je voudrais dire quelques bricoles.

L'armée est une grosse bête velue caca fasciste et tous les moyens sont bons qui en perturbent le fonctionnement écrasant, émasculant : objecteurs, insoumis, Comités Larzac, etc, et aussi comités de soldats, sans que l'on puisse dire que tel ou tel moyen soit plus efficace. Chacun choisit en fonction de son tempérament, de ses possibilités, convictions et autres, il n'y a pas d'exclusives.

Car il faut voir que les objecteurs, insoumis et réformés sont en majorité des ex-étudiants, des barbus, des citadins... (je dis bien en majorité, pas tous bien sûr), bref une frange en gros politisée, et qui se retrouve seule dans les casernes, ou presque, la bonne grosse masse chair-à-canon, et qu'elle est difficile à toucher par l'action et la propagande antimilitariste ; elle n'est en général pas lectrice de la G.O., de Charlie, de Libération, de Rouge, de ce que je sais. Les casernes ne sont donc pas un terrain de lutte à négliger. Draguignan, Chaumont et compagnie, c'est tout de même sympa, non ?

D'autre part, je me déssole (c'est pas le bon mot en fait, car ça me mettrait plutôt en rogne) de voir tant de mecs se faire réformer (fuir ?) sans pour autant être actifs contre l'armée sous d'autres auspices. Car ces types, en général, appartiennent souvent eux aussi, au



monde ex-étudiant, marginal, politisé... et ils nous font cruellement défaut dans les casernes. S'ils étaient là, on serait trois fois plus nombreux...

Il faut aussi dire qu'il est sain que dans les casernes, face au discours guerrier, viril, phalocrate, fasciste, écoeurant, raciste, déversé sur nous par les officiers et sous-offs, il y ait, même tenu, même minoritaire, un autre son de cloche et des gus pour glisser des points d'interrogation le soir dans la chambrée.

On pourra objecter que mon baratin a un petit côté missionnaire, prêche... etc. Pourquoi ? Je ne prétends pas avoir la bonne parole, mais je suis simplement conscient des dangers que représente l'armée, désireux de ne pas me laisser faire, avoir choisi de lutter à l'intérieur pendant un an (à l'extérieur, avant et après), et en coordination, si possible, avec les autres formes d'antimilitarisme. Dès lors, ça m'embête de voir nombre de barbus ricaner, je déplore qu'il n'y ait pas plus de coordination entre les comités de soldats et les autres mouvements, et je suis navré que la G.O. (le seul hebdo que je lise régulièrement, si ! si ! davantage que Charlie) fasse un silence presque total là dessus. On se fait durement chier pendant un an et on se fait rigoler au nez par les copains...

Avant de finir, quelques mots sur le problème du syndicat de soldats. Il me semble évident que si tu montes sur un tabouret au réfectoire et harangues les soldats sur le thème de la démilitarisation, tu ne seras pas écouté et encore moins suivi, et c'est seul que tu mangeras tristement tes oranges en taule. Il est donc nécessaire, question de méthode, de trouver un objectif à moyen terme, susceptible de mobiliser le maximum de gens, indépendamment des étiquettes politiques, un objectif concret, tangible, évident : la reconnaissance des droits d'association, d'expression et de réunion, donc celle

du droit syndical, me paraît tout trouvé, comme - attention ! - « objectif tactique » (c'est du second degré, ce vocabulaire militaire !). Bien sûr qu'il ne faudra pas en rester là, que ce qu'on veut, ce n'est pas une armée à la hollandaise, mais plus d'armée du tout (ou une « armée populaire », ceci pour mes collègues militants d'extrême gauche), mais c'est une étape, tout comme l'action de Louis Lecoin et l'octroi du statut de 1963, même s'il est dégueulasse, marque un pas dans la lutte des objecteurs de conscience et, globalement, la lutte antimilitariste. Et le droit d'association étant reconnu à l'intérieur de l'armée, il sera tout de même plus facile de combattre le monstre et de faire progresser certaines idées (l'exemple de l'Italie, le montre bien, non ? !).

Voilà ce que j'avais sur la patate.

Vous ne croyez pas qu'il y a complémentarité entre les C.S.O.C. les insoumis, le M.A.N., COMBAT-NON-VIOLENT, les Comités Larzac... et les comités de soldats, regroupés au sein d'I.D.S. (si ! si ! ça existe toujours ce machin. Si vous voulez des étiquettes, c'est un truc où domine le PSU, na ! ?)

Bon, je vais retourner à mes petites conspirations, on est quelques uns à vouloir acheter des parts G.F.A. larzac au nom du Comité.

Bien amicalement

Gabriel

Tout à fait d'accord avec toi. Si nous ne passons presque rien sur les comités de soldats, ce n'est pas parce que nous sommes opposés à cette forme de lutte contre l'armée mais tout simplement parce que nous estimons que c'est à ceux qui luttent dans les casernes d'en parler. Comme tu vois, les pages de la G.O. leur sont grandes ouvertes.

Jean-Louis Soulié



A Coen dix normands - instituteurs, artisans, ouvriers étudiants... - viennent de brûler collectivement leurs papiers militaires.

Ils pourraient rencontrer bon nombre de leurs amis s'ils viennent à la :

COORDINATION NATIONALE DES GROUPES DE DÉS-OBEISSANCE CIVILE

qui se déroulera les 26 et 27 mars à la "Mission de France" : rue Aubry à Fontenay sous bois près de Paris. (1)

Les actions de refus font la démonstration du rôle essentiel que joue la désobéissance civile organisée dans l'arsenal des moyens de lutte populaires.

Bien sûr il y a quelques risques, mais - pour ne prendre que l'exemple des "renvoyés de livrets" - 5% seulement d'entre eux ont été poursuivis l'an passé et les peines ont été légères. (alors que la loi prévoit jusqu'à 10000 F d'amende et 1 an de prison.)

Pour ceux qui s'intéressent au refus 15% EDF contre l'implantation du Super-Phénix, (voir encadré sur le terrain) le comité de Malville à Paris sera à Fontenay le 26 mars dans la soirée.

Par ailleurs des avocats du Mouvement d'action judiciaire viendront tout vous dire sur les risques que font courir ces refus légitimes mais qui offrent cette particularité d'être affreusement illégaux!

(C'était notre colonne de pub gratuite.)

(1) Inscriptions: Françoise BRIOT 153 Rue de Rome 75017 PARIS



"NOUS AVONS GAGNE LES ELECTIONS"

Serge Moscovici est un peu un sociologue de la nature. Pas seulement celle du bon sauvage ou de l'espace vert, mais celle de l'homme contemporain, celle de notre société. Dans ses livres, « La société contre nature » ou « Hommes domestiques et hommes sauvages » (10/18), Moscovici prêche déjà la grande réconciliation entre les hommes et leur environnement, entre leur culture et leur existence quotidienne. Pour lui, il ne s'agit pas là d'un quelconque retour au passé, mais bien au contraire d'un nouveau naturalisme. Il le réaffirme dans « Au delà de la crise » (Le Seuil), un livre récent écrit par une équipe de sociologues de différents pays : il est urgent de « ré-enchanter le monde ».

Que Serge Moscovici ait des affinités certaines pour le courant écologique n'étonnera pas. Mais l'écrivain souscrit un autre engagement : Serge Moscovici s'est présenté (comme ici son interlocuteur) aux élections municipales sur la liste Paris-Ecologie dans le 13^e arrondissement. Il s'en explique.

- Les théoriciens, et surtout les sociologues dont vous faites partie, se contentent généralement d'analyser la société en spectateur. Vous, vous êtes monté brusquement sur la scène politique et êtes même devenu un des acteurs d'une bataille électorale.

- Je ne suis pas un animal politique. Mais j'ai pensé que ma participation aux élections municipales serait conforme à mes idées. Cela permet d'avoir un contact concret avec l'écologie, mais aussi un contact direct avec les gens. Il ne s'agit pas bien sûr de leur promettre la lune, mais de jouer en quelque sorte le rôle de médiateur, leur donner le sentiment qu'il peut y avoir une autre possibilité d'agir.

- Pourquoi avoir choisi précisément les listes écologiques ?

L'écologie n'est pas un mouvement politique axé sur la prise de pouvoir. C'est un mouvement social, qui a ses raisons propres, sa théorie, son discours. Se présenter sur une autre liste serait nier cette évidence. Les élections permettent à l'écologie de dégager ses caractéristiques profondes. On peut lui distinguer deux aspirations principales : d'une part, redéfinir l'ensemble des rapports sociaux, des modes de production et de reproduction avec les ressources et l'environnement. D'autre part, chercher des nouveaux rapports de création et non plus de prédation vis à vis de l'environnement. Nous nous battons pour que la société ne soit plus prédatrice, mais créatrice de son environnement.

- Un reproche que l'on a fait souvent à Paris-Ecologie, c'est qu'il formule un certain nombre de propositions sympathiques, mais sans énoncer un programme global.

- Paris-Ecologie est un compromis

entre différents groupes, entre une sorte de « poujadisme » des associations de défense et un autre courant qui tend à constituer un mouvement autonome. C'est la résolution de ce compromis instable qui va définir l'avenir du mouvement écologique. Je pense que l'électorat « poujadiste » sera repris par les partis politiques. Quant à l'autre tendance, elle commencera pendant et après les élections, à se définir plus clairement. Tant qu'elle n'existait pas, il n'y avait pas de débat. Maintenant, il ne suffit plus de parler d'arbres ou de bruit, mais il faudra réfléchir à toute une problématique sur l'organisation de la production, des rapports sociaux, de l'inscription du politique dans la société. Ce que nous voulons, c'est « ré-enchanter le monde », lui donner un sens. L'écologie veut la démécanisation de la société, celle du travail, mais aussi celle de l'Etat et des appareils politiques. Il faudra pour cela prendre contact avec les très jeunes, mettre les générations ensemble dans un mouvement anti-ségrégationniste.

- Ce à quoi les politiciens répondent généralement : « ces propositions restent quand même au niveau de l'utopie ».

- L'utopie importante, c'est de changer la vie. Une utopie dans la vie sociale, c'est comme une hypothèse dans la science. La pratique sociale doit proposer des utopies. Prétendre, comme le font les partis politiques, changer la vie, mais refuser l'utopie est absolument contradictoire.

- Soit. Mais entre la société actuelle et la réalisation de l'utopie, il y a peut-être une phase transitoire ?

- Pour les problèmes qui se posent au monde actuel, il n'y a pas de solution réaliste sans changement profond. Quand un gouvernement dit : « je vais



supprimer l'inflation », il ment ! L'idée de transition est une idée dangereuse. Si on ne décide pas de réaliser son hypothèse dès le premier jour, on entre alors dans le religieux : demain, le futur, l'avenir. Mais au nom du futur, il nous faut vivre n'importe quel présent ! L'idée de transition suppose également un déterminisme inexorable de l'histoire. Ce qui revient finalement à une véritable dépossession des gens de leur propre histoire.

- Si on parle de déterminisme historique, le moins que l'on puisse dire, c'est que les écologistes n'étaient pas prévus dans le scénario des politiciens.

- L'apparition du mouvement écologique apparaît pourtant normale si l'on regarde les problèmes du 20^e et du 21^e siècles. Le mouvement écologique est actuellement en partie une concrétisa-

tion de Mai 68. L'explosion actuelle est due à une situation de crise. On reproche actuellement aux écologistes de profiter d'un certain mécontentement des gens. Tout mouvement social vient à la suite d'un mécontentement. Le phénomène écologique actuel résulte d'une prise de conscience de la population, une certaine lassitude du discours essentialiste tenu par les partis, la perte d'un certain espoir avec par exemple les problèmes de la Chine ou ceux des droits de l'homme en URSS. Les partis politiques ne font que

suivre les mouvements sociaux. D'où actuellement la récupération grotesque du langage écologique. Ils ne comprennent pas qu'il s'agit là d'un langage différent. Et c'est cela qui crée une incompréhension, un hiatus entre les partis et l'écologie. Celle-ci ne se situe pas sur la même dimension.

- La différence entre ces deux dimensions n'est pas apparue clairement dans le contexte électoral.

La différenciation est claire : par exemple, aucun parti n'est prêt à remettre en question le nucléaire. Il s'agit pour eux de conserver le monopole d'une source d'énergie, donc un certain contrôle. La gauche refuse de comprendre que le nucléaire va augmenter les différences entre les pays pauvres et les pays riches, que c'est là un facteur d'inégalité extraor-



rose dentin/la gueule ouverte

SPECTROGRAPHIE
D'UN
FANTOCHE

Société du spectacle, suite... Ah, le grand homme ! Qui monte, s'il vous plaît, sur la scène politique. Qui se décide à devenir un acteur, et pas n'importe quel acteur : celui d'une bataille électorale...

« Je ne suis pas un animal politique ». Heureusement qu'il le dit. Après ce préambule on aurait pu se croire au zoo. « J'ai pensé que ma participation aux élections municipales serait conforme à mes idées ». Modèle de phrase creuse : remplacez « élections municipales » par n'importe quoi, participation aux jurys d'examens ou cross du Figaro, ça fonctionne tout aussi efficacement. « Cela permet d'avoir un contact concret avec l'écologie... ». Quel rapport entre les municipales et le concret de l'écologie ? Qu'il aille plutôt planter des choux ! « Cela permet un contact direct avec les gens »... Il pouvait s'y prendre autrement ! Mais pour un monsieur habitué à pontifier, on imagine les délices d'une contestation oublieuse de l'autorité. « Il ne s'agit pas bien sûr de leur promettre la lune ». Bien sûr. Mais on leur promettra bien quelques bricoles tout de même, pas vrai ? « Il s'agit de jouer en quelque sorte le rôle de médiateur... » Médiateur entre qui et qui ? Qui et quoi ? « Il s'agit de leur donner le sentiment qu'il peut y avoir une autre possibilité d'agir... » Les pauvres ! A eux les sentiments, à nous le commandement. Suivez mon panache vert ! Et cessez de vous demander si la délégation de pouvoir est écologique ou pas.

Quelle gaffe, Dominique, quand, pour mieux faire valoir ce gugusse, tu t'inquiètes de savoir pourquoi il a précisément voulu s'inscrire sur une liste écologique ! Je n'y pensais pas tout d'abord, mais c'est bien vrai : il aurait pu s'inscrire ailleurs ! D'Ornano, il n'est pas « conforme à ses idées », peut-être ? Et Chirac, n'a-t-il pas lui aussi une vocation de médiateur ? Le bonhomme cité, dont tu sembles bizarrement faire grand cas, n'a décidément d'écologie que le vent qui l'agite.

Il n'est pas exceptionnel, hélas, et il le

sera de moins en moins. Voici venue la nouvelle génération de « l'écologie », celle des pourceaux mécontents qu'on invite à cracher dans la soupe en mettant un peu de vert dans la phraseologie classique. Ils n'ont aucun souci du ridicule, leurs interlocuteurs étant nés idiots, et profèrent des propositions plus que douteuses sur un ton tranchant : « L'écologie n'est pas un mouvement politique axé sur la prise de pouvoir ». C'est quoi, un mouvement politique qui n'a pas la volonté de prendre le pouvoir ? Ils occupent le temps de parole avec des lapalissades brevetées : « L'explosion actuelle est due à une situation de crise ». On peut en dire autant de n'importe quelle explosion, mais parler de crise est toujours payant. Ils se gargarisent d'images bien démagogiques : l'écologie fille de Mai, gagnante quel que soit son score. Et comme nous sommes vraiment stupides, pourquoi se gêner ? Les voilà parlant comme s'ils y étaient déjà des problèmes du 21^e siècle...

Mais entre quelques gentillesse éculées sur le nucléaire, notre différence de longueur d'onde, la vérité de l'utopie ou changer la vie, la bête montre le museau. Ici : « Ce que nous voulons, c'est ré-enchanter le monde, lui donner un sens... » Holà, philosophe, que sais-tu du sens ? Et comment n'aurais-tu pas appris, dans ta science, qu'il a de tout temps précisément cadré avec la mécanisation de l'Etat ? C'est que tu as décidé, à ton tour, de mentir. C'est que, tout en subodorant publiquement le poujadisme des autres, tu n'es toi-même qu'un Poujade en puissance, prêt à nous vendre bien cher n'importe quel chant qui nous fera à nouveau marcher au pas cadencé.

J'avais promis à Dominique de n'être point trop méchant : songerait-il par hasard à une reconversion dans le prochain état-major de son héros ? Rien ne m'étonnerait plus, maintenant, mais je le répète, M. Moscovici, écrivain-sociologue de son état, n'est ici qu'un exemple. Le style et l'argumentation peuvent varier, et les titres de gloire. N'importe. Le pouvoir commence avec le sens critique. On ne nous prendra pas éternellement pour des gogos.

Lambert

dinaire. Les écologistes gênent donc les partis. Ils sont perçus comme des trouble-jeu sur la scène politique. Ils irritent, car ils apparaissent sous une forme peu classique : le mouvement écologique est présent avant même sa propre organisation. Les partis ont peur du vert. Ils sentent qu'il ne s'agit pas d'un mouvement rétro, mais au contraire d'un mouvement d'avant-garde. La gauche sent bien que ce mouvement se situe sur sa propre gauche. Toutes les analyses de la gauche sont fondées sur l'économie. Or les problèmes économiques sont subordonnés aux problèmes écologiques. Au lieu d'essayer une analyse socialiste de l'écologie, elle ferait bien de commencer une analyse écologique du socialisme.

— La gauche, très irritée par la position de non-désistement de Paris-Ecologie, s'inquiétait surtout de savoir si cette position ne lui prendrait pas des voix.

— La vraie question qu'elle devrait se poser est plutôt : pourquoi y-a-t-il des gens de gauche qui votent écologiste ? Il y a deux réponses : la première, c'est de dire que c'est un phénomène accidentel, que cet électorat reviendra à la gauche. C'est une théorie du péril vert ! La gauche ne comprend pas qu'il n'y a pas de parti autoritaire écologique, pas plus que de monopole électoral. La seconde, c'est de dire que c'est là le germe d'un transfert social et politique qui indique où une grande partie de l'électorat va aller à l'avenir. Quoi qu'il en soit, les partis sont déjà fortement influencés par l'écologie. Et, une chose est sûre : quel que soit le pourcentage de voix, les écologistes ont gagné les élections.

Propos recueillis par
Dominique Simonnet

ça va, ça vient

la mémorable inauguration de Marjolaine 77



Michel d'Ornano s'est dégonflé. Le ministre de l'Industrie n'est pas venu comme prévu inaugurer le salon Marjolaine de l'agriculture biologique. Motif officiel : une réunion impromptue à l'Elysée. Motif réel : la trouille de la contestation.

Mais un faux d'Ornano avec smoking et chapeau haut de forme a avantageusement remplacé le vrai. Une annonce au micro du salon : « M. d'Ornano



vient d'arriver. Rendez-vous au buffet ». Et tous les antinucléaires, venus nombreux pour contester le ministre de l'atome, de débouler vers la table nappée de blanc. Le faux d'Ornano est porté en triomphe par une foule en liesse, les bouchons de champagne biologique sautent, les petits fours disparaissent. Les paysans de Flamanville sont là avec leurs banderoles antinucléaires : « Nous garderons nos terres ». Ils font le tour de l'exposition pour faire connaître les derniers rebondissements de leur lutte (voir sur le terrain, pages 18-19). Un peu plus tard, leur porte-parole André Travers prend le micro pour s'excuser poliment du trouble qui a pu être causé aux visiteurs et aux exposants. L'écologiste giscardien Philippe Saint-Marc et le député-conseiller de Paris réformateur Georges Mesmin traînent entre les

stands. Tout paumés, ils sont pris en photo discutant avec le faux d'Ornano. Du coup, Roland Chevriot, président de Nature et Progrès, a gardé dans sa poche le texte du discours de bienvenue qu'il avait peaufiné. Il y faisait état des divergences entre d'Ornano et Nature et Progrès sur le problème du nucléaire et demandait respectueuse-

Nature et Progrès nous écrit : « Nous sommes surpris que votre dernier numéro (G.O. 147, page 19) mette en doute la qualité des produits présentés, avant même que l'exposition ne s'ouvre. Nous avons fait, cette année, particulièrement, un effort sensible pour choisir les exposants, améliorer leur qualité, ainsi que celle des conférences, qui était déjà en 76, à notre sens, fort honnête. Comme vous le dites, que chacun, et vous-mêmes, viennent en juger. Marjolaine est encore ouverte jusqu'au dimanche 20 mars : mercredi de 12 à 23 h, jeudi de 12 à 20 h, vendredi, samedi, dimanche de 10 à 20 h, place de la Bastille. »

Les lecteurs de la G.O. pourront y constater de visu que nombre de produits vendus, s'ils sont de bonne qualité, ne répondent pas aux normes du très sérieux cahier des charges de Nature et Progrès. De nombreux autres, il est vrai, respectent parfaitement ces normes. A vous de juger.

ment au mi... que le Tribunal va
accorder un...
Pour se fair...
venue, d'Ornano s'est...
voir dès cette semaine une délégation...
antinucléaire qui lui exposera les dangers du projet de Nogent-sur-Seine. Comme si le ministre de l'Industrie nucléaire n'était pas déjà parfaitement au courant. On peut toujours essayer de discuter, mais en gardant à l'esprit que le pouvoir joue aussi bien le dialogue que la matraque. Voir Flamanville.

Laurent Samuel

la gueule ouverte
aide le plan Barre

MÉDITATION ET TARTE FLAMBÉE

Le jeûne aura eu pour nous cet avantage : nous aider à démystifier la bouffe. Primo, nous nous sommes aperçus (avec quel soulagement) que le fameux « cap des trois jours » réputé si pénible à passer (« Après ça ira tout seul, tu verras ») n'avait finalement rien de bien terrifiant. A grand renfort d'eau minérale, nous avons tenu quatre jours sans plus d'efforts que ça. Et maintenant que c'est fini, voici le deuxième : on a moins faim, moins soif et davantage sommeil. L'équilibre, quoi.

pommes à l'ail, rien de bouleversant cette semaine. Je m'en vais donc vous offrir une recette classique et un peu plus chère que d'habitude, à profiter avant le printemps. Un plat d'hiver pour bûcherons affamés : la daube.

Le temps de retrousser mes manches et je suis à vous. Sur la table de la cuisine, il y a : un kilo de gîte à la noix coupé en cubes d'environ cinq centimètres sur cinq, mais inutile d'apporter un double décimètre au boucher : cet homme a l'œil et l'habitude. A côté de la viande, deux oignons, une belle gousse d'ail, une branche de thym, deux feuilles de laurier, deux carottes et un litre de vin. Il faut demander à l'épicier du vin 13°, style celui du coq au vin, si vous voyez ce que je veux dire. Je m'empare d'une cocotte et j'y mets à fondre du beurre. La valeur d'un



veau, et je laisse se faire le miracle à feu doux. Au bout de trois heures, il est temps de goûter, et de rectifier l'assaisonnement. Encore une heure. Fini. En général, je rajoute du poivre, mais c'est à chacun de voir. Le bœuf en daube, c'est bon. Avec des pommes de terre (toujours les cuire dans leur peau), ou du riz, ou - extase - des petits navets sautés au lard. Les petits navets au lard, c'est le chemin du nirvana.

Bon. Mais dans la vie, il y a presque aussi bien que le bœuf en daube. Il y a, je vous le donne en mille, le veau sauté à ma façon. Bâtard, pour tout dire, mais je m'en fous. Du moment qu'on se lèche les babines, hein... Alors voilà : même démarche qu'avec le bœuf de la daube, sauf que cette fois-ci, c'est du veau, je me marre. Petits bouts de viande qui sautent gaiement dans la poêle et gueule souriante du cuisinier. Zou, terminé, je mets de côté. Dans le même ustensile, je pose tendrement de fines lamelles de champignons de Paris. Si si. C'est un des rares occasions où ils se comportent bien. J'ai bien envie de rajouter quelque chose. De la poitrine fumée, tiens, et débitée en tout petit morceaux. Je retire les champignons et la poitrine à l'écumoire. Il reste dans la poêle un joli début de sauce. Avec un verre de bon vin blanc, je nettoie la poêle et je laisse réduire d'un quart.

Et maintenant, messieurs-dames, le luxe et la note grasse dont rêvent les affamés que nous faillimes être : tout un pot de crème épaisse s'en va faire copain avec le vin. C'est pour ça qu'il faut que le vin soit pas du velours de l'estomac,

mais un - par exemple - sauvignon de belle tenue. Dans un joli plat qui va au feu et à la table, je mets la viande, les champignons zé les lardons. Je verse la crème-sauce. Du sel, du poivre, une demi-heure de cuisson, et c'est tout. Finalement, le sauté de

veau, c'est un plat simple. Mais nourrissant et hors de prix, oui. Juste le genre de choses dont on rêve quand on jeûne et qu'on ne peut pas avaler quand on a fini de jeûner. Paradoxes de l'appétit...

Anne Vergne

zoos, prisons :
même cauchemar



Il apparaît de plus en plus que le parc zoologique constitue un univers concentrationnaire comparable à une prison. On sait de longue date que la captivité entraîne chez les animaux des troubles psychiques, comme l'atteste l'expression « tourner comme un ours en cage ».

La marche de long en large de l'animal prisonnier est en fait une inlassable tentative pour trouver la sortie, pour fuir. Et comme la fuite est impossible, il tourne en rond. L'écureuil décrit le même cercle pendant des heures... On raconte l'histoire d'un ours blanc qui tournait ainsi dans sa cage. Placé dans un enclos plus vaste, il continua à tourner suivant le même tracé...

Parfois, au bout de quelque temps, l'animal va abrégé sa tentative de fuite, et, au lieu de marcher, se balance rythmiquement. Ce comportement apparaît encore plus chez les bêtes entravées par des

chaînes, par exemple les éléphants. Il suffit de visiter une ménagerie de cirque pendant l'entracte pour s'en rendre compte.

Bien d'autres comportements anormaux s'observent chez les animaux captifs. L'ours se cogne la tête contre les murs de sa cage, recule, se cogne à nouveau, et ainsi de suite. Les fauves arrachent avec leurs griffes le plâtre de leur cage. Le chimpanzé se met de la paille entre les orteils, l'orang-outan demeure prostré, la tête contre le mur, etc. Anomalies et déviations sexuelles de toutes sortes sont fréquentes, de même que l'agressivité. Les automutilations ne sont pas rares : l'animal se mord les pattes, s'arrachant presque les doigts. (1)

Une étude récente, due au D^r. A. Proust, vient de montrer que la pathologie des animaux captifs ne se limite pas aux troubles du comportement mais comprend aussi - et surtout - d'autres maladies. Et cette patho-



Alors cette semaine, mangeons léger. Nous avons commencé à Strasbourg, par une tarte flambée. Pâte brisée, une couche de fromage blanc, des lardons. On pose sur une plaque et on cuit à la cheminée quand on en a une, ou au four très chaud si on n'en a pas. Telle qu'on nous l'a servie, la tarte se présentait comme un grand rectangle (format feuille de papier machine), et on la découpe pour partager. C'est convivial en diable.

Bon. Tout ça, c'était à Strasbourg. Mais de retour à Paris, est-ce l'air qui sent mauvais, est-ce la flemme qui nous berce dans ses gros bras mous, je ne sais, mais imaginez-vous qu'on n'a pas faim. A part un confit de canard-

œuf de beurre, dans lequel je roule (voluptueusement) mes bouts de viande. Je sale-poivre. Je laisse refroidir. Pendant le temps de refroidissement, je fais des tranches avec l'oignon, la carotte, et je coupe ma gousse d'ail en petits bouts. Je mets mon doigt dans la cocotte : c'est tiède, donc ça va. Je pose les oignons, carottes, ail, thym et laurier, et j'arrose avec le picrate. Je couvre, et je laisse au frais une quinzaine d'heures. Ce qui, si j'ai commencé à cuisiner à deux heures du matin, nous promet une belle daube pour le repas du soir. Si j'ai commencé à huit heures du soir, on se réglera demain midi. C'est au choix.

Je reprends ma cocotte, je la pose sur le four-

logie est tout à fait comparable à celle que présentent les détenus des prisons.

La réunion de données provenant de prisons et de zoos permet d'établir ainsi la liste des affections classées par ordre de fréquences décroissantes.

Homme détenu

1. Maladies digestives.
2. Maladies cutanées.
3. Maladies à facteur psychosomatique : asthme, maladie coronarienne.
4. Troubles du comportement.

Animal détenu

1. Maladies digestives.
2. Maladies cutanées.
3. Maladies respiratoires.
4. Maladies cardiovasculaires.
5. Maladies rénales.
6. Troubles du comportement.

En prison, un détenu sur trois montre des troubles digestifs à type d'ulcère. Une proportion presque aussi forte présente une maladie cutanée. En captivité, un lémurien sur deux est porteur d'ulcérations gastriques, et deux lémuriers sur trois sont atteints d'une maladie de peau.

La parallélisme est donc saisissant. Comme l'indique le D^r Proust, l'appréciation chiffrée des troubles du comportement est plus délicate, car leur constatation est plus subjective. Mais, là aussi, des rapprochements sont très nets. Aux automutilations des animaux correspondent les suicides des prisonniers.

Comme l'ours, le détenu dans sa cellule tourne en rond, ou en ellipse, ou en 8. Lors de la « promenade » dans la cour d'un pénitencier, les hommes cheminent parallèlement, suivant toujours le même parcours rectiligne, sans jamais empiéter sur celui du voisin. La cour n'est presque jamais utilisée dans sa longueur totale.

La similitude entre les deux pathologies est due à l'identité de la cause : celle-ci est la « contrainte » entraînée par l'incarcération.

Jean-Jacques Barloy

Malville

LA TOUR INFERNALE

« Avez-vous vu Radio Monte Carlo ? » - « Non, j'ai vu monter personne ». C'est aussi simplement qu'une bande de dangereux écologistes internationaux dirigés par Carlos soi-même, réussirent à blouser le gardien des locaux de la NERSA, aux sixième et septième étage du 177 de la rue Garibaldi à Lyon (RMC se situant au 5^e).

CELA se passait mercredi 9 mars 1977 peu avant 19 heures. Les bureaux de la NERSA, la société regroupant EDF et des compagnies d'électricité italienne et allemande qui commanditent Superphénix, sont habituellement déserts en fin d'après-midi. Déserts ? Pas tout à fait. On peut parfois rencontrer un ravaleur de moquettes ou une femme de ménage en plein turbin. Plus rarement un ingénieur attardé. Et depuis le lundi 7 mars, à chaque étage un gardien d'une société privée de surveillance. D'autres sont en réserve quelque part dans cette grande tour. Il s'agit de compléter pour la NERSA le dispositif de gardiennage commun à tous les usagers de la tour.

Une animation tout à fait inhabituelle règne donc ce mercredi dans les locaux de la NERSA. Chuchotements, glissements de pas dans l'épaisse moquette, portes qui grincent... Quatorze écologistes (au moins) se sont donc introduits par petits groupes dans ce saint des saints nucléaires, empruntant (pour commencer) les escaliers de secours, auxquels on accède par des portes (déjà) dérobées... La disposition des locaux permet tous les jeux de cache-cache possibles et imaginables, ce qui fait que les gardes mettent un bon quart d'heure avant de réaliser qu'il se passe vraiment quelque chose d'anormal. Dès lors le cours des choses s'accélère. Les gardiens appellent du renfort par interphone. Les derniers arrivés parmi les écologistes terminent à la hâte leur tâche : trier parmi des monceaux de papier ceux qu'il peut être intéressant d'emporter, soit pour publication, soit pour l'information des militants anti-nucléaires, soit encore simplement pour désorganiser le travail de construction de Superphénix.

Tout le monde, donc, redescend.

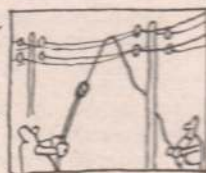
Les premiers arrivés sont déjà partis depuis longtemps. Les retardataires trouvent les portes du hall fermées. Leur dispositif d'ouverture électrique vient d'être coupé. C'est le piège à rats, la tour infernale. Certains trouveront l'issue de secours du premier étage, qui donne sur l'arrière de la tour dans un jardin suspendu, enfin presque. D'autres s'en vont par les sous-sols, essayant au hasard diverses portes de sorties de secours. Toutes s'avèreront bonnes ; sauf une. Les deux plus lambins de la troupe trouvent moyen de sortir du côté des parkings : c'est par là que justement arrivent les renforts de gardiens !

Une idée pour couper l'électricité du chantier de Malville.

① On balance un fil en nylon léger sur la ligne de 6 Kv qui alimente le chantier.



② Avec le fil nylon on tire un câble électrique ou de la tresse de cuivre. Un copain retient avec un autre fil.



③ Le court-circuit déclenche parfois quelques étincelles et Malville s'éteint. Ensuite attacher les fils aux arborescences pour que le court-circuit soit permanent.

Cédric et Raymond sont donc coincés, conduits au poste de sécurité de la tour. Bien entendu, ils n'opposent pas de résistance, mais engagent aussitôt la discussion sur la légitimité de cette action contre Superphénix. Ils restituent cependant les divers documents qu'ils venaient de saisir... Un journaliste de RMC vient leur rendre une petite visite : l'information passera vite ! Nos deux traîne-savates attendent donc l'arrivée de la police, calmes mais légèrement anxieux quand même... Ils ne savent pas encore qu'une heureuse surprise les attend lors de leur embarquement dans les voitures de police...

Les copains ne se sont pas tirés ! Un de pris, tous pris, c'est la solidarité en actes... Avant que les voitures de police ne démarrent, Pierre, Michel et Jean-Pierre grimpent calmement dedans, à la grande surprise des pandores : « Bonjour Messieurs,

nous y étions, emmenez-nous, s'il vous plaît ». Comment refuser ? Ce furent donc cinq antinucléaires emmenés au commissariat central, non loin de là. Mais ce n'était qu'un début.

Avant même les premières dépositions, Michel et Véronique arrivaient dans la salle de garde. Puis sept autres, Jean-Michel, Gérard, Marianne, Odile, Asha, Martine (Nounette pour les intimes) et Christian arrivaient. Les flics commençaient à désespérer : « si tous les gens de Malville arrivent, on va passer la nuit à taper des dépositions ! » Car bien sûr, tous se déclaraient solidaires de l'action à la NERSA : « Mais oui, nous avons participé à une action visant à dérober des documents relatifs à Superphénix, parce que nous nous considérons en état de légitime défense ». Certains allant même jusqu'à préciser : « j'ai personnellement emporté des documents, je suis revenu me livrer après les avoir mis en lieu sûr... »

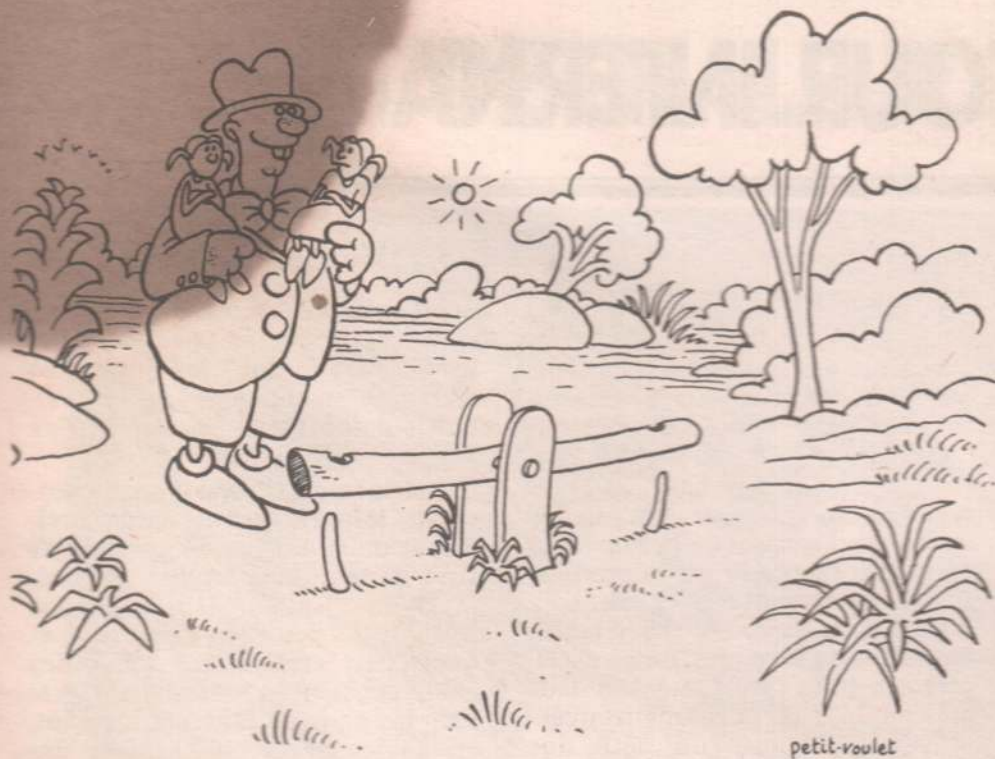
Qu'allait-on faire de cette bande d'écologistes cambrioleurs, qui menaçait de grossir de minute en minute ? Les garder sous clef, à trois jours des municipales, de ces municipales écologistes qui voient s'affronter diverses sortes d'écologistes et surtout ceux à la d'Ornano, et même quelques écologistes tendance écologique, donc il faut s'arracher les voix au second tour ? Non, impossible de les garder : sur ordre de Ponia lui-même (d'après le Képi-Chef), on les relâcha vite fait. Ponia s'en voudrait de mettre des bâtons dans les roues au candidat écologiste d'Ornano... On tenta bien tout de même d'adopter une solution bâtarde : relâcher les « écologistes solidaires », le gros de la troupe, et garder les deux crétins pris la main dans le sac. Mais les « solidaires » firent savoir qu'il n'en était pas question, et tout le monde se retrouva au bistrot du coin avant minuit...

L'histoire ne s'arrête pas là : d'une part bien sûr, quatorze écologistes cambrioleurs seront poursuivis sur citation directe devant un Tribunal (et après les municipales : il faudra peut-être se mobiliser...). D'autre part, qui sait ? peut-être que divers documents seront utilisés, d'une façon ou d'une autre...

On vous tient au courant.

Cro-magnon

SUR LE TERRAIN



petit-voulet

LA MJC D'AIX-LES-BAINS organise du 14 au 26 mars un cycle d'information institué : Question d'énergie, exposition d'EDF d'une part, et d'autre part exposition sur les technologies douces réalisée par les comités anti-nucléaires de la région avec l'aide de fabricants de matériel, notamment les deux fabricants de cellules solaires au silicium.

Le 18 mars à 20 h 30 : débat « Le nucléaire en question » avec J.M. Dupupet et un ingénieur d'EDF.

Le 23 mars à 20 h 30 : le TNP (Théâtre national portatif) de Jean Kergrist (le clown atomique) présente la « Centrale baladeuse ».

anti-militarisme non-violence

LYON. Procès des renvoyeurs de livrets militaires : celui de Richard Couillet est prévu pour le mercredi 20 avril à 14 heures. La réunion du groupe « désobéissance civile » prévue pour le mardi 22 mars à 20 h 30 au 68 de la rue Mercière mettra en place l'organisation de soutien et la campagne de renvoi. Venez nombreux.

DIJON. Procès de trois renvoyeurs de livrets militaires (Guenego, Kindt et Villemin) le 23 mars à 14 heures au tribunal correctionnel. Soirée de soutien au cinéma « Eldorado » le mardi 22 mars à 20 h 30 avec la projection du film « Le Pont de Singe ». Contacter : Michel Pignierol, 15, rue du Château. 21 800 Quetigny.

lutte anti-nucléaire

ST PRIX. VAL D'OISE. Le Mouvement international de la réconciliation, organise son congrès annuel, les samedi 26 et dimanche 27 mars sur le thème : « nucléaire et pouvoirs ». Pour tous renseignements et inscriptions, écrire au secrétariat du MIR, 5, rue Thorel, 75002 Paris. Tél. : 233 17 21.

ST GERMAIN EN LAYE. Quelques jeunes gens et jeunes filles pleins de bonne volonté voudraient créer un comité antinucléaire. Ils ont besoin d'un local fixe, même petit. Qui pourrait leur offrir ça ? Ecrire à M. Joly, à la G.O., qui transmettra.

VERSAILLES. Participation aux journées nationales d'action anti-nucléaire : mercredi 23 mars, rendez-vous à 16 heures sur la Place d'Armes, on fera un tour à vélo dans Versailles, un bout de Viroflay et du Chesnay. Direction : locaux EDF. Le samedi 26 mars à 21 heures au CAP (55, rue Renart) à Versailles-Porchfontaines, projection du film « Condamnés à réussir » avec un débat CFDT-Equipement. Thème : le nucléaire et la pollution des eaux. Pour les gens intéressés et prêts à s'investir dans des travaux préparatoires, une fête est prévue pour les 23 avril et 23 juin. Contacter Brigitte Brochec, 46 bis, rue Albert Joly, 78 000 Versailles. Tél. : 951 28 14.

LE PELLERIN. Les comités de défense de l'environnement du pellerin, St Jean de Buisseau, St Herblain, Coueron, St Etienne de Montlu, les CRIN de Nantes et de St Nazaire, les comités de Rezé et de Bouguenais, se sont réunis le 26 février, à la mairie du Pellerin. Ils ont réaffirmé leur volonté de s'opposer au projet d'implantation d'une centrale nucléaire au Pellerin. Des moyens d'action ont été adoptés et seront proposés aux populations pour leur permettre de résister aux décisions prises par les pouvoirs publics en matière d'énergie nucléaire. Ils ont fait connaître aux électeurs, les positions des divers candidats aux élections municipales, questionnés sur cette délicate question. Comité de défense du Pellerin, 28, rue Aristide Bertreux, 44 640 Le Pellerin.

FLAMANVILLE ENVAHI PAR LA BRIGADE MOBILE

Le 8 février dernier, les engins de l'entreprise qui devait commencer les travaux de dérochement sur le site de Flamanville, avaient été refoulés par les agriculteurs et leurs tracteurs aidés par de nombreux manifestants (voir G.O. n° 147).

Depuis, une centaine de personnes se relayaient pour occuper le terrain, bloquant l'accès au site. Le 26 février, une cinquantaine de « pro-nucléaires » flamanvillais tentaient d'empêcher la fête de popularisation prévue pour l'après-midi, brandissant des pancartes : « Non au chômage, oui à l'emploi ». Le lendemain matin, ils s'en prirent au matériel, affiches, photos... du comité antinucléaire, mais la mobilisation rapide, massive et non violente permit de désamorcer ces provocations. Le 1^{er} mars vit l'arrivée d'un huissier qui mit les manifestants en demeure de lever leurs barrages. Phénomène aussitôt suivi d'une nouvelle manifestation en faveur de la centrale, à laquelle participait le maire de Flamanville. La vive réaction des agriculteurs permit de repousser sans heurts ce nouveau rassemblement et de renvoyer poliment l'huissier.



L'occupation continuait lorsque le mardi 8 mars au matin, l'entreprise de travaux refit son apparition avec ses ouvriers et son matériel, encadrée cette fois par d'importantes forces de gardes mobiles. Les travaux ont donc commencé sous l'étroite et permanente surveillance de la police.

Au-dessus des falaises, terrain communal, 40 hectares de terres doivent être expropriés par EDF. Vingt hectares appartiennent maintenant au Groupement foncier agricole, constitué, il y a quelques mois, par des paysans opposés à la centrale. Ils se sont regroupés dans un nouveau comité départemental de défense des agriculteurs contre la centrale et les couloirs de ligne, ayant son siège chez Théo Capollo, le Gaec de la lande, 50 Sotteville. Les travaux commencent mais la centrale n'est pas encore construite.

AUTOREDUCTION 15 % EDF

L'opération de désobéissance civile qui consiste à prélever 15 % du montant de sa facture d'électricité commence à prendre de l'ampleur. Il faut en parler partout, chez l'oncle, chez la cousine, chez le voisin de palier, partout où Combat non violent, l'APRE, Super-Pholix ou la Gueule Ouverte ne traînent pas.

La première chose à faire est, bien sûr, d'annuler le prélèvement automatique de sa facture EDF, en expliquant ses raisons au directeur de la banque. Ça en fera toujours un de plus au courant.

Ensuite, il est nécessaire de se regrouper. Le comité de Grenoble et Super-Pholix dressent la liste des comités existants, qui sera également publiée ici même, la semaine prochaine.

La technique des Grenoblois est légèrement différente de celle des Toulousains évoquée la semaine dernière, dans la G.O.. Un compte bloqué vient d'être ouvert à la Caisse Autonome Réglementée des Avocats de Grenoble.

A Grenoble, les trublions envoient 85 % de leur facture d'électricité hors taxes. Quelques jours plus tard, ils expédient une lettre explicative à leur bureau EDF.

Le modèle ci-dessous est proposé à tous ceux qui ont la flemme.

« Début mars 1976, vous augmentiez de 15 % vos tarifs déjà fort chers pour de petits consommateurs afin de financer entre autres, vos investissements dans le nucléaire.

Vu le danger potentiel pour la nombreuse population environnante et les générations futures que représente la construction du « Super-Phénix » à Malville,

Vu l'illégalité du démarrage de la poursuite des travaux : pas de permis de construire,

Vu le mépris caractérisé de votre organisme en particulier, et des pouvoirs publics en général, pour l'opinion des citoyens que nous sommes et pour l'avis de nos représentants : les conseillers généraux de l'Isère et de Savoie,

Vu, d'autre part, que, quelles que soient vos raisons techniques, économiques, juridiques et politiques, la disparité du prix de vente du Kwh pratiqué par vous, entre les petits consommateurs que nous sommes et les divers consommateurs industriels, est véritablement scandaleuse, vous me placez à mon très vif regret en situation de litige avec votre organisme.

En effet, par votre attitude, je suis contraint et forcé, en état de légitime défense de me refuser à subventionner la réalisation d'un projet qualifié de fou furieux par bon nombre de gens sensés.

Pour cette raison, je ne vous ai adressé directement qu'un montant de 85 % de la facture d'électricité réclamée.

Pour prouver ma bonne foi, j'envoie les 15 % complémentaires sur un compte bloqué à la C.A.R.A.G. jusqu'à règlement de notre litige : l'abandon du projet Super-Phénix.

Dans cette attente, veuillez recevoir, l'expression de ma profonde détermination »

Il ne reste plus qu'à faire un chèque des 15 % impayés à l'ordre de la C.A.R.A.G. et à le faire parvenir au groupe coordonnateur le plus proche avec la lettre explicative. La coordination enverra collectivement les lettres au bureau EDF intéressé, d'où l'intérêt de très nombreux groupes 15 %. A Grenoble, il y en aura bientôt, un par quartier.

Il faut contacter le groupe dès réception de la lettre recommandée et ne pas y répondre.

Cette technique sera peut-être modifiée selon les réponses d'EDF.

L'ÉCOLOGIE, UNE IDÉE QUI FAIT SON CHEMIN

Des conseillers municipaux écologiques élus en Alsace. 14 % à Mulhouse. 18 % à Bron près de Lyon. 9 % à Lyon et à Grenoble. 11 % en moyenne à Paris. 14 % à Montmorency. 7 % à Lille. Les candidats écologiques réussissent de brillants scores aux élections municipales. Là où les écologistes étaient absents, l'extrême-gauche a obtenu des résultats appréciables - 8 % à Nancy - à cause sans doute de ses positions anti-nucléaires. En tout, près d'un électeur sur six refuse la bipolarisation droite-gauche, près d'un électeur sur six est sensible aux thèmes écologiques.

La force du courant écologique ne se limite pas au nombre de voix qui se sont portées dimanche sur les candidats écologiques. La percée de l'écologie est un phénomène de masse qui va bien au-delà des isolements et des bulletins. Mais l'importance du vote écologique est un signe parmi bien d'autres de la force grandissante et inexorable du mouvement.

BEAUCOUP d'écologistes n'ont pas voté du tout. Soit par anti-électorisme, soit parce qu'ils sont mineurs, soit parce qu'il n'y avait pas de liste écologique dans leur commune. De nombreux électeurs, tentés par le vote écologique, ont reculé au dernier moment. Ils ont succombé au mythe du vote « utile » et de l'élection, acte important et responsable. Ils ont souvent aussi donné la priorité à leur volonté de battre la droite. La bipolarisation de la vie politique française entre droite et gauche continue à marquer les esprits, même si les écologistes viennent de faire vaciller l'édifice. En outre, les électeurs n'étaient pas toujours très sûrs que les écologistes puissent être de bons « gestionnaires » communaux (mythe de la compétence, habitudes technocratiques). Entre le programme commun et une liste « verdâtre », certains ont choisi sans enthousiasme la gauche.

A la télé, le sciencepolitologue René Rémond a perdu une superbe occasion de se taire. Pour lui, l'écologie est dans l'échiquier politique « un quatrième grand qui n'a pas d'avenir car il ne peut pas se maintenir au second tour » (du moins à Paris). L'horizon de René Rémond s'arrête à dimanche prochain.

Contrairement à ce qu'il croit, l'écologie n'est pas un diable qui va sagement rentrer dans sa boîte une fois les élections terminées. Elle est là pour rester et pas seulement sur la scène électorale. La marche en avant est irréversible. Car l'écologie met en avant les problèmes fondamentaux de la vie et de la survie. Car l'écologie propose un choix de société différent à la fois de celui de la droite et de celui du programme commun. Ceux qui ne croient pas à l'écologie en 1977 sont ceux qui ne

croyaient pas à l'avenir du socialisme en 1847.

Pour la première fois dans une élection nationale, a été esquissée une analyse écologique globale. Analyse des rapports des hommes entre eux et des relations entre les hommes et leur environnement. Analyse politique et non politicienne. Dans les communes, les écologistes ont démontré la possibilité d'instaurer tout de suite des structures « autogestionnaires » où l'ensemble de la population prenne en main ses propres affaires. Malgré l'injustice du mode de scrutin majoritaire qui brime les minorités, il y aura, en Alsace et peut-être ailleurs, des conseillers municipaux et des maires écologistes. Reste à faire le joint entre la vision planétaire et la réalité localiste.

Mais le chemin n'est pas terminé. La prolifération des candidats verdâtres, la récupération des thèmes de l'écologie, le caractère composite de rassemblements comme Paris-Ecologie n'ont pas toujours contribué à clarifier la situation. Beaucoup de gens ont voté écologique car ils étaient simplement dégoûtés de la droite divisée sans pour autant vouloir donner leurs suffrages aux « socialo-communistes ». Le vote écologique a quelques caractéristiques de feu le centrisme d'opposition. Ce qui peut ranimer les vieilles lunes de troisième force. A Paris, les écologistes ont eu leurs meilleurs scores dans des arrondissements (5^e, 6^e, 7^e) où la gauche avait de toute manière peu de chances de passer.

La récupération superficielle des thèmes écologiques par les partis a souvent poussé les verts à une radicalisation. Ils ont abandonné les espaces verts à d'Ornano ou à Ségard (qui n'ont

rose dentin



BANLIEUE-ÉCOLOGIE

Les listes écologistes de la banlieue parisienne ont obtenu en moyenne entre 9 et 10 % des suffrages exprimés. Dans plusieurs villes où elles intervenaient seules à côté d'une liste de droite unie et d'une liste de gauche unie, elles ont glané environ 11,5 % des voix. Ainsi, à Meudon (Hauts de Seine), la liste Meudon-Ecologie, présentée par le groupe d'information et de défense de l'habitat meudonnais et réunie sur un programme proche de la Charte de Saint-Omer des Amis de la Terre, reçoit 13 % des voix (contre 47 % pour la majorité et 40 % pour la gauche). A Rueil-Malmaison (Hauts de Seine), les écologistes, membres des Amis de la Terre et du Mouvement écologique, obtiennent près de 12 % des voix (contre 48 % pour la majorité et 40 % pour la gauche).

Dans les autres fiefs de l'une ou l'autre des tendances où existait une triangulaire gauche-droite-écologistes, la liste écologiste a

remporté un score important, sans pour cela influencer le passage de la tendance majoritaire au premier tour. C'est par exemple le cas à Fontenay-sous-bois (Val de Marne), où l'union de la gauche est réélue (54 %) et où les écologistes (membres du groupe écologique et du groupe Amis de la Terre) obtiennent 6,8 %. Ou encore à Boulogne-Billancourt (Hauts de Seine) où la droite est réélue (57 %) et où les écologistes obtiennent 11,5 %.

Dans les villes où plus de trois listes étaient en présence, les écologistes reçoivent entre 6 et 10 % des suffrages exprimés. Ainsi la liste Saint-Mandé-Écologie (Val de Marne) totalise près de 9 %, la liste autogestionnaire de Chelles (Seine et Marne) fait 6 %. Les candidats verdâtres ont obtenu quant à eux des scores un peu plus élevés. A la Celle-Saint Cloud, la liste apolitique présentée par plusieurs associations de défense obtient plus de 23 % des voix. A Bourg la Reine, une liste verdâtre apolitique totalise plus de 20 % des suffrages.

D.S.

POUR COMMENCER A VIDER LES HOPITAUX PSYCHIATRIQUES

Il y a actuellement, en France, quelque chose comme vingt à trente mille personnes qui pourraient sortir des hôpitaux psychiatriques où elles mènent une vie en général assez lugubre. Pas plus lugubre, me dirait-on, que celle d'une grande partie des Français, avec même un certain nombre de soucis et d'emmerdements en moins. D'accord, mais c'est pas une raison. C'est pas une raison pour pas essayer de leur procurer, à ces vingt ou trente mille gaziers, une existence un peu plus chouette, parce que c'est tout à fait possible, il me semble.

JE dis comme ça vingt à trente mille (sur cent dix mille qu'il doit y en avoir en tout dans les H.P.) parce que moi je travaille dans un H.P. - un H.P. moyen probablement - et je vois bien à peu près autour de moi le genre de « malades » qui pourraient aussi bien être ailleurs. Et puis en jetant aussi un coup d'œil aux statistiques publiées par le ministère de la Santé, je pense que ça doit être de cet ordre-là : environ un quart des gens qui sont en panne dans les H.P. pourraient en sortir facilement, en leur arrangeant au-dehors une vie un peu spéciale - un peu marginale disons.

Les gens en question, c'est pas très compliqué, c'est pour la plupart soit ce qu'on appelle des arriérés, soit des malades chroniques qui ont fait dans le temps des accès de délire ou de grande anxiété et qui se sont en quelque sorte repliés sur des positions de défense - une existence réduite, terne, monotone, sans surprises et sans aspérités : c'est ça qu'on appelle la **chronicité** - avec bien sûr l'immense et pateline complicité de l'institution psychiatrique qui ne demande que ça : pas d'histoires, surtout pas d'histoires. Raboter les aspérités, éliminer l'imprévu, se garder de toute espèce de surprises et d'histoires, c'est une des fonctions essentielles de la médecine asilaire et elle y réussit très bien, surtout bien sûr depuis qu'elle dispose des médicaments neuroleptiques.

Ce qu'il faut dire aussi, c'est que les vingt à trente mille personnes dont je parle, c'est juste celles qui sont encore dans les H.P. Il y en a d'autres (mais combien ? c'est plus difficile à évaluer) il y en a d'autres qui ne sont jamais venues à l'H.P., ou qui en sont sorties mais on peut dire que c'est mieux pour elles. Il y en a qui vivent tout simplement dans des familles atroces, je veux dire pas forcément sadiques ou bruta-

lement répressives mais bornées, bouchées, obtuses, aussi étouffantes que l'asile et même souvent davantage.

Il y a surtout beaucoup de gens qu'on a fait sortir des H.P. pour faire de la place et qu'on a fourgués dans des hospices ou maisons de retraite parfois bien pires que l'asile : parce que les pensionnaires y sont encore plus entassés, parce qu'ils n'ont strictement rien à foutre (à l'H.P., au moins, la plupart du temps, on a maintenant des ateliers - pas toujours centrés sur la rentabilité -, une cafeteria, une salle de cinéma...), et puis à l'H.P. la sécurité sociale paye les frais de séjour, à l'hospice non. Ce qui fait qu'à l'H.P., si vous touchez une pension d'invalidité ou autre, on peut vous la laisser - à l'hospice ou à la maison de retraite on vous la pique pour payer la pension et on ne vous en remet que dix pour cent comme « argent de poche »...

Enfin, les hospices, ça commence à se savoir, on peut pas dire qu'en général ça soit un lieu de vie, c'est en fait un endroit pour attendre la mort et pour que ça revienne le moins cher possible. J'explique tout ça un peu en détail pour qu'on pense pas que les asiles psychiatriques, c'est le pire de tout - c'est pas forcément le fond du système d'exclusion et de ségrégation. Et pour qu'on sache bien aussi que, si le nombre des pensionnaires des H.P. a sensiblement diminué en France depuis une dizaine d'années, il reste à voir si c'est vraiment parce qu'on hospitalise moins et moins longtemps. Ou plutôt c'est vrai qu'on hospitalise moins longtemps et qu'on fait sortir pas mal de gens qu'on aurait gardés à vie auparavant - mais faut voir aussi où ils vont, ces gens qu'on garde moins et moins longtemps. Ce qui est certain, c'est que dans beaucoup de services où on a voulu améliorer les conditions d'existence et de soins, le seul moyen qu'on a trouvé pour « désencombrer », ça a été de transvaser ailleurs un certain nombre de malades qui ont encore perdu au change, mais on préfère pas trop le savoir et d'ailleurs on leur demande pas leur vie.

Par contre, et c'est là que je veux en venir, il est aujourd'hui possible d'offrir une vie bien meilleure à un certain nombre de ces malades relégués dans les H.P. - ou ailleurs. Et ceci par des moyens très simples : en les accueillant soit chez des particuliers, soit dans de petites communautés comme il en existe déjà beaucoup.

L'accueil chez des particuliers, ça se fait depuis longtemps et ça s'appelle chez nous le **placement familial**. Il y a d'abord eu (depuis la fin du siècle dernier il me semble) des espèces d'asiles étalés : un village (on en a trois en France : Dun-sur-Auron et Chezal-Benoit dans le Cher, Ainay-le-Château dans l'Allier) où toutes les familles ou presque faisaient profession d'héberger les malades mentaux. Ces malades

en question, c'était pour la plupart des gens internés dans les asiles de la Seine, qui déversaient comme ça leur trop-plein sur ces « colonies familiales », comme on disait. Dans l'ensemble, les malades y étaient sûrement beaucoup mieux que dans les monstrueux hôpitaux de la Seine comme Villejuif ou Perray-Vaucluse, mais bien sûr, c'est pas sur ce genre de placements qu'il faut prendre modèle.

Plus tard (depuis une vingtaine d'années seulement), on a institué le placement familial dispersé : des familles nourricières en quelque sorte qui recevaient (et qui reçoivent toujours) moyennant rétribution des malades bien stabilisés et sans histoires. Il faut bien dire que cette forme de placement, ça a surtout servi à caser des arriérés pas trop profonds, mongoliens ou autres, qui effectivement ont rien à foutre à l'H.P. mais qui s'y retrouvent souvent parce que personne en veut et qu'on sait pas où les mettre. Ces placements familiaux, ça vaut ce que valent les familles d'accueil, on trouve de tout depuis les gens qui pigent des tas de choses et qui intègrent véritablement le petit débile comme quelqu'un de la famille qui a pas de raison d'être traité à part des autres, jusqu'à ceux pour qui le petit débile en question c'est rien d'autre qu'un moyen de se faire du fric et qu'en plus on peut quelquefois faire boulonner à l'œil à quelques sales besognes que les gens normaux et intelligents apprécient pas outre mesure. Et comme les placements familiaux sont en général assez mal payés (on y reviendra), les familles intéressées étaient souvent des petits cultivateurs en difficulté qui trouvaient ainsi l'occasion d'avoir quelques rentrées régulières d'argent liquide et qui entraient plus souvent dans la seconde catégorie ci-dessus que dans la première.

Y a bien évidemment, sans ça on serait pas en France, un système de visite et de contrôle qui est prévu pour ces placements familiaux, mais quand on a réussi à caser un débile de trente berges qui a perdu ses parents et que les services sociaux ont sur les bras, habituellement on incline à fermer les yeux sur pas mal de choses, - sans compter qu'un petit gars bien docile qu'on voit charrier des brouettes de fumier quand on se pointe à l'improviste, y a bien des assistantes sociales que ça impressionne favorablement (il avait jamais travaillé de sa vie, pensez donc !) et elles ont plutôt tendance à se féliciter d'avoir déniché pour lui une **bonne famille d'accueil**.

Avec ça, je m'aperçois que mon papier est déjà pas mal long. Je m'arrête là pour aujourd'hui et j'expliquerai la prochaine fois comment on peut maintenant concevoir le placement familial et utiliser la réglementation en vigueur à cet égard.

Roger Gentis



Un fou s'est échappé
de l'asile. Retrouvez-le!

